VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 31 JANVIER 1922 NUMERO 34



Adressez toute ... à "LA ...
ABON...:
Canada et Etats ... $2.00
Union Postale ... $2.50

LA LIBERTE

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

MODES INDECENTES

Nous demandons à nos lectrices de bien lire la page que nous traduisons de la grande revue catholique des Etats-Unis *America*. Elles y trouveront matière à réflexion. Elle s'adresse surtout aux mères de familles. De nos jours il est parfois impossible de distinguer entre la femme respectable et celle qui ne l'est pas. Jamais le démon n'a fait plus d'efforts pour corrompre et perdre les âmes. Et la femme se fait trop souvent, — même celle qui n'est pas malhonnête, — depuis quelques années surtout, un ange de perdition. Où s'arrêtera-t-elle? Dieu le sait. Attendra-t-elle qu'elle soit devenue un objet de mépris pour la canaille elle-même pour enfin prêter une oreille attentive aux avertissements que ne lui ménage pas l'Eglise et qui lui viennent de tous les coins de la société où la vertu, l'honneur et la pudeur ne sont pas entièrement ignorées?

"Sans aucun doute, nos pères et mères catholiques ne peuvent pas être aveuglés sur les dangers divers qui aujourd'hui assiègent notre jeunesse. Mais il n'y a rien de plus étonnant que de constater comment quelques-unes de nos mères catholiques, — dont des communiantes régulières, — sont incapables de discerner le mal qu'il y a à permettre à leur fille de s'habiller dans une toilette qui chez les payens de l'antiquité voulait dire que celle qui la portait était une femme corrompue. La seule différence est que la femme payenne restait à la maison, tandis que sa soeur des temps modernes ne le fait pas. Dans une matière de cette importance, il est très difficile d'admettre la bonne foi de la part des délinquants. Quoiqu'il en soit, sans aucun doute, aucun père et aucune mère catholique ne peuvent considérer cette matière comme une chose indifférente ou comme un bon sujet de plaisanterie, lorsque des sociologues, des médecins trouvent dans l'indécence des modes modernes une cause féconde du vice et du désordre public.

"Chaque mère catholique doit connaître sa responsabilité envers ses filles aussi longtemps qu'elles demeurent sous le toit paternel et agir en conséquence.

"L'inconvenance des modes modernes est un désordre que peu se soucient de dénoncer et c'est un sujet que nos évêques et nos prêtres mentionnent avec une répugnance qui n'est vaincue que par la réalisation de leur devoir d'avertir et de corriger leur troupeau. Ils ne peuvent faire rien de plus que de signaler les lois de la convenance et d'en exiger l'observance. Les mères catholiques peuvent faire davantage. En ce qui concerne l'excuse ordinaire, "C'est la mode", que chaque mère catholique se demande: "Suis-je consentante à paraître au tribunal du jugement de Dieu avec cette excuse pour ma défense?"

A LA LEGISLATURE

Le commerce des liqueurs - M. Norris en face de la défaite - Spéculateurs et terrains - Impôt sur le revenu - Dettes - Déficit

REDUCTION DE L'IMDEMNITE

Les murs tapissés de tentures ont amélioré l'acoustique de la salle et le chômage assure à nos députés un auditoire nombreux et assidu. Aussi nos députés s'en donnent-ils à coeur joie et le débat de cette année en réponse à l'adresse pourrait bien durer plus que celui de l'an dernier. Il se traine péniblement relevé et avivé seulement par des questions incidentes.

Du nombre et au tout premier plan nous devons placer la requête de la "Moderation League". C'est l'aboutissant d'un mouvement vieux de douze à quinze mois, dirigé contre la loi actuelle du contrôle de la vente des liqueurs, mené avec beaucoup d'habilité, propagé par l'annonce dans les journaux et l'affiche publique. Le député de Saint-Boniface s'en est fait le champion à la législature. Il a ramassé dans un discours de plus de deux heures tous les griefs contre la loi actuelle. Loin de nous donner la prohibition, elle n'aurait fait qu'établir un régime de fabrication clandestine de mauvais alcool. Le mal est tel qu'il importe de modifier la loi et, suivant en cela l'exemple de la Colombie-Britannique et de Québec, d'établir la vente des liqueurs sous le contrôle direct du gouvernement, avec tous les profits tombant dans la caisse de l'état provincial.

Que pense la législature de la requête Bernier? Qu'elle réponde aux désirs de plusieurs députés, il n'y a pas à le disputer. D'autre part, elle y trouvera des adversaires résolus. Notre législature compte maints députés, prohibitionnistes sincères, qui ne croient qu'en la prohibition absolue.

Les partisans de la requête Bernier soutiennent que le régime actuel est intolérable et qu'on n'a pas à se féliciter du résultat obtenu.

Est-ce vrai? Ce régime est-il si mauvais?

Si les statistiques comportent un sens, enseignent une leçon, ce sens et cette leçon sont que le régime nous a fait du bien et a dans une large mesure réduit le nombre des ivrognes, protégé de l'ivrognerie la majorité de la jeunesse d'aujourd'hui. L'abolition de la buvette a supprimé la tentation à laquelle bien des malheureux ne savaient point résister.

L'on objectera qu'il y a encore des ivrognes, que du "*home brew*" se fabrique clandestinement dans plusieurs districts de la province, que le "*bootlegging*" se pratique sur assez large échelle. C'est vrai. Mais le mal est beaucoup moindre qu'il ne l'était auparavant. N'oublions pas qu'il y a et qu'il y aura probablement toujours un certain nombre d'ivrognes avérés. Un texte de loi ne supprimera jamais du jour au lendemain une génération habituée de l'alcool. Il y a l'effet immédiat de la prohibition et son effet lointain. Aujourd'hui elle protégera les individus, les défendant de la sollicitation à boire qu'offrent la buvette et la vente trop facile des liqueurs; demain elle nous donnera une génération élevée à l'école de la tempérance et déshabituée de l'alcool.

Puis la loi actuelle fait-elle tout le bien qu'on a droit d'en espérer? Sa mise en vigueur est-elle ce qu'elle devrait être? N'est-ce pas là qu'en est le vice? M. Richardson a mis le doigt sur le mal. La loi est bonne, mais la sanction laisse à désirer. Pour le "*bootlegger*", tout se résume à une question de sous et de piastres. Les profits donnés par la fabrication clandestine et illégale du "*home brew*" permettent-ils de payer assez fréquemment une amende de plusieurs cents piastres? Si oui, allons-y gaiement; payons et continuons. C'est un fait que le "*bootlegger*" paye son amende rubis sur l'ongle et le sourire aux lèvres à la pensée qu'il se sera tôt refait.

Il n'y a qu'un remède: la prison. Le châtiment doit être proportionné à l'offense et véritablement efficace. Que l'on donne de la prison, du pénitencier, et l'on ne tardera pas à obtenir des résultats. Avec l'amende, la mise en vigueur de la loi demeurera une farce. Si avec le régime de la prison, la loi fait faillite, il sera alors temps de voir à trouver mieux. Jusqu'ici, elle a donné de bons résultats; elle pourrait en donner de meilleurs si les tribunaux punissaient réellement les vendeurs de poisons alcooliques.

* * *

A l'ouverture du parlement, personne ne prévoyait une session orageuse et qui mît en danger le gouvernement Norris. Mais qui peut prévoir en politique? Brusquement M. Norris s'est trouvé acculé au pied du mur par un petit scandale d'administration qui n'est pas sans saveur. Nous voulons parler des terres achetées par certains spéculateurs et partiellement reprises par la province. Voici brièvement de quoi il retourne en ce cas.

Avant la guerre certains spéculateurs en terrains acquirent du gouvernement provincial d'assez vastes étendues arables dans la province. Ils versèrent comptant un dixième du prix, puis attendirent la hausse. Mais elle ne vint pas: ce fut la guerre et la crise. Nos spéculateurs se voyaient menacés de perdre leur mise de fond. Mais ils avaient des amis dans le gouvernement provincial. De fil en aiguille et de poire en fromage, le noeud gordien fut tranché. Le gouvernement reprit les neuf-dixièmes des terrains vendus et donna aux spéculateurs l'autre dixième. C'était une transaction en marge de la loi, absolument interdite au gouvernement. Elle avait en plus le mauvais côté de frustrer les municipalités de $259,000 d'impôts.

M. Norris a cherché à s'expliquer. Il ne conteste pas les faits. Seulement, ce serait la pratique du département d'agir ainsi en pareil cas. Aussi propose-t-il qu'on légalise la pratique du département et qu'on passe l'éponge sur tout cela.

Les groupes oppositionnistes ne l'entendent pas de cette oreille. Ils ne veulent pas donner leur assentiment à ce que M. Hamelin qualifiait énergiquement de conspiration entre des spéculateurs et le gouvernement pour frauder les municipalités d'impôts qui leur reviennent et dont elles ont besoin. M. Haig et M. Dixon ont défié M. Norris de jouer le sort de son gouvernement sur cette question. Pour la première fois, M. Norris a repris son siège sans répondre à pareil défi. Il tient à l'assiette au beurre, même si avec le beurre il doit avaler force couleuvres.

Sur cette affaire de terres se greffe la question de l'imposition des propriétés provinciales par les municipalités. Les municipalités, surtout Winnipeg, se verraient avec plaisir accorder pareil privilège. M. Norris demandera à la législature de se prononcer.

* * *

L'an dernier, nos députés se votèrent un supplément d'indemnité. Le gouvernement paraissait y tenir plus que les groupes oppositionnistes. Il n'a pas modifié sa manière de voir sur ce point, semble-t-il. Il n'y a que les groupes oppositionnistes à demander un retour à l'ancien état de choses. M. Spinks, du groupe conservateur, a proposé une coupure de $300 dans l'indemnité sessionnelle. M. Hamelin et M. Talbot vont plus loin. Ils demandent une réduction de l'indemnité sessionnelle, une réduction du salaire des ministres, une réduction du salaire de tous les employés civils. Ils ne font exception que pour ceux qui n'ont pas eu d'augmentation depuis 1914. MM. Hamelin et Talbot ont l'appui du groupe fermier.

* * *

M. Brown demande le vote d'un impôt sur le revenu. Le taux serait d'à peu près la moitié de l'impôt fédéral, avec les mêmes catégories d'exemptions. M. Brown voudrait percevoir cet impôt pour 1921. Cet impôt n'apportera pas une diminution dans les autres impôts. Il ne servira qu'à aider à combler le gouffre de notre déficit. M. Brown n'a pas encore gagné la partie La ville de Winnipeg combattra énergiquement ce projet. Le Conseil de Saint-Boniface s'est prononcé contre hier soir.

* * *

Notre province n'a pas à se féliciter de sa situation financière. Nous avons un déficit admis de plus de sept cent mille piastres. Les contribuables n'apprendront certes pas avec plaisir que notre dette consolidée a augmenté de $22,109,100 en deux ans et de $43,246,263.00 en l'espace de dix années. La moitié de l'augmentation des deux dernières années donne un revenu, tandis que l'autre tire du contribuable $600,000 d'impôts.

La situation financière de notre province sera l'objet d'âpres débats.

Une campagne de presse

Faits et chiffres

(Le "Devoir")

Nous avons déjà signalé à nos lecteurs l'intéressante campagne menée dans la région des Trois-Rivières par le comité de propagande de la presse catholique institué dans cette dernière ville. Un rapport qu'on vient de publier à ce propos nous fournit une occasion, que nous saisissons avec empressement, de revenir sur le sujet.

Ce sont, naturellement, les diverses paroisses des Trois-Rivières et celles de la ville voisine, le Cap de la Madeleine, qui ont été l'objet particulier de cette campagne de propagande. Il faut noter cependant qu'une paroisse rurale, Sainte-Geneviève de Batiscan, se classe deuxième dans l'ensemble des paroisses atteintes par la campagne. Une paroisse de Shawinigan, Saint-Pierre, et deux paroisses de Maskinongé, Saint-Justin et Sainte-Ursule, figurent aussi fort honorablement dans la liste des souscriptions. Au chapitre des souscriptions d'individus ou de sociétés, il faudrait très probablement noter d'autres paroisses, mais les détails nous manquent. Le rapport ne parait mentionner, et cela se comprend fort bien que les "pays" où l'on a fait une campagne méthodique.

Nous l'avons déjà dit: dans les résultats d'un pareil effort, il convient de faire entrer, non seulement le total des abonnements et des souscriptions recueillis, mais le travail de diffusion des idées. C'est de la semence qui tôt ou tard lèvera. Le rapport nous apprend donc qu'on a distribué gratuitement pour près de $130 de brochures de propagande. Nous croyons qu'il faut compter là-dedans, avec un certain nombre de nos propres brochures, plusieurs milliers d'exemplaires de l'excellent tract du P. Adélard Dugré, S.J., sur le budget catholique. Ce sont des pages que l'on ne saurait trop populariser. En même temps, de jeunes solliciteurs sont allés de porte en porte visiter plus de cinq mille familles. Vous lisez bien: cinq mille ou, pour être plus exact encore, cinq mille dix familles. Le rapport note que là-dessus deux mille trois cent quarante ont souscrit pour la presse, des montants plus ou moins considérables et "presque toutes avec empressement". Trois cent douze ont déclaré ne pas souscrire faute d'argent et dix-huit cent quarante-quatre, "se sont montrées indifférentes". Quatre cent quarante-six, dit le rapport, "avaient des préjugés contre nos journaux catholiques", et soixante-huit "n'ont pas voulu recevoir les solliciteurs". Celles-ci, ajoute le rapporteur avec une précision cruelle, sont toutes des familles de la classe prétendue instruite".

Un tel travail ne saurait manquer de produire, outre les fruits immédiats dont nous parlerons tout à l'heure, des résultats à longue portée. Il pourra un jour ou l'autre, par exemple, servir de base à un nouvel effort de propagande.

Le comité visait d'abord à la diffusion des quatre journaux que lui avait nommément recommandés le vénérable évêque des Trois-Rivières, ainsi que la "Revue nationale". Le petit tableau que voici et qui donne, avec le chiffre d'abonnements recueillis, les sommes attribuées de ce chef aux diverses publications, atteste éloquemment la fécondité de son effort:

Le "Bien Public"	851	$1,276.50
Le "Devoir	124	519.32
L'"Action catholique".	99	265.50
Le "Droit"	58	222.90
La "Revue nationale..	179	225.00
	1,311	$2,509.22

Le second objectif poursuivi, c'était l'aide directe aux journaux par la souscription. Les donateurs pouvaient à leur gré verser leur offrande à la souscription générale, dont le comité avait d'avance réglé le mode de partage, ou l'attribuer directement à tel ou tel journal ou, encore, la fractionner entre tel journal et le fonds commun. De ce chef, le "Bien Public" a reçu $292.75, l'"Action catholique", $41.00, le "Droit", $150.00 et le "Devoir", $2,139.00, y compris un millier de piastres environ, recettes nettes des conférences données par M. Bourassa dans la région et quelque cinq cents piastres de souscriptions à lui directement attribuées.

Ajoutons que tous les frais d'organisation: location de salles, frais d'impression, papeterie, etc., n'atteignent pas un millier de piastres.

L'expérience trifluvienne paraît bien être jusqu'ici l'une des plus complètes — sinon la plus complète — et des plus heureuses qu'on ait encore tentées chez nous. Elle devrait servir d'exemple et de stimulant. Nous savons que ses directeurs n'ont point rompu leurs cadres et n'abandonnent pas la partie. Ils seraient sans doute heureux aussi de faire profiter de leurs "écoles" des amis du dehors.

Omer HEROUX.

La Vie Catholique

MGR SZEPTYCKI FAIT CITOYEN AMERICAIN

Le 16 janvier, Mgr Szeptycki, archevêque de Lemberg, et bien connu au Canada, surtout dans l'Ouest qu'il a visité dernièrement, a été fait citoyen américain dans la ville de New York. C'est un des plus grands honneurs que les Américains puissent conférer à un étranger. Le maire était présent avec ses conseillers. Dans le discours de réception, le maire a déclaré qu'au point de vue historique Son Excellence était l'un des personnages les plus remarquables qui aient jamais visité l'Amérique. Il parait que ces honneurs donnés au chef de l'Eglise ruthène ont l'heur ou le malheur de ne pas plaire aux Polonais.

* * *

A CONSTANTINOPLE

Le 11 décembre on a inauguré à Constantinople un monument à Benoit XV avec l'inscription suivante: "Au grand Pontife — de l'heure tragique mondiale, — Benoit XV — bienfaiteur des peuples — sans distinction de nationalité et de religion, — en signe de reconnaissance — l'Orient, 1914-1919."

Des Juifs, des Grecs, des protestants et des Arméniens ont contribué à l'érection de ce monument qui est vraiment digne du grand Pape. Chose curieuse et remarquable, c'est qu'on a tenu à ériger ce monument sans le concours des catholiques.

* * *

UN CONGRES INTERNATIONAL DEMOCRATIQUE A PARIS

Il y a eu un congrès international démocratique à Paris, où 21 nations étaient représentées. Marc Sangnier a été le grand orateur. Les Allemands, pour la première fois depuis la guerre, ont figuré dans un congrès tenu en France. Le caractère de ce congrès fut franchement catholique. Un télégramme d'hommage fut envoyé au Saint-Père. D'importantes questions ont été mises à l'étude, dont nous signalons entre autres: les moyens d'assurer la paix entre les différents états de l'univers, la lutte contre l'alcoolisme, le vice, le jeu, les questions scolaires, et les devoirs de l'homme envers la patrie et l'humanité en général. D'autres questions, comme le vote féminin et la représentation proportionnelle ont été aussi traitées.

Le congrès s'est terminé par une messe d'action de grâces servie par un Allemand de Bavière, le Dr Von Hildebrand. Ce qui caractérise surtout ce congrès, c'est qu'on s'est occupé d'affirmer les droits de Dieu et d'en finir avec l'étatisme, — le dieu-état.

* * *

QUESTION SCOLAIRE EN ALLEMAGNE

Il n'y a pas seulement le Manitoba et l'Ontario qui aient leur question scolaire. En Allemagne cette question s'agite toujours. Comme ici, on veut faire abstraction de la foi dans le choix des maitres d'école. Il s'ensuit des incidents typiques. Ainsi, à Lorch, les parents catholiques ont tout simplement affirmé leurs droits en faisant la grève. Ils ont retiré leurs enfants de l'école. C'est un moyen extrême, mais qui, comme tous les moyens extrêmes, a parfois une grande efficacité.

* * *

LE JOURNAL CATHOLIQUE ET LES ESPRITS DIFFICILES

Des esprits difficiles, il y en a... Ils trouvent toujours à redire. Le journal catholique n'est jamais assez parfait pour eux. Quelle indulgence ils ont pour le journal jaune!... S. G. Mgr Binet, évêque de Soissons, écrit des réflexions fort justes sur ce sujet:

"Il y a toujours des esprits difficiles, chagrins ou exigeants à l'extrême, qui n'admettent le journal catholique que s'il est infaillible et absolument parfait à leur point de vue, et comme il se pourrait que le journal catholique ne soit pas toujours infaillible, ils ne jugent pas pouvoir lui donner leur clientèle ni leur patronage. Ces excellentes personnes — car il ne s'agit ici que des catholiques semblent ignorer que seul le Pape est infaillible quand il enseigne "ex cathedra"; elles ne remarquent pas non plus ce qu'il y a d'anormal pour un fidèle enfant de l'Eglise à écarter le journal foncièrement catholique pour dévorer avidement tous les journaux les plus imprégnés de l'esprit du monde, c'est-à-dire, d'un esprit areligieux, sinon irréligieux. Disons la vérité, seule la feuille catholique peut entretenir et surtout former une mentalité catholique. Or, nous avons besoin de catholiques qui pensent selon leur foi afin d'agir selon leur foi. Nous avons besoin aussi de catholiques étroitement unis qui fassent bloc contre les fausses doctrines et qui prennent position avec ensemble quand les intérêts du catholicisme sont en question. C'est le journal catholique qui est le mieux en mesure de former ce bloc de l'opinion catholique et de l'action catholique, abstraction faite de toute politique."

Notre concours offre de belles chances aux candidats de ville et de campagne

La véritable lutte ne fait que commencer et ceux du dehors auront une égale chance de triompher

Nous annoncerons la semaine prochaine les noms des candidats

Hâtez-vous lecteurs qui avez l'idée de prendre part à ce concours et qui chaque jour le remettez au lendemain. La lutte ne fait que commencer. Si vous voulez avoir votre part de ces prix, mettez-vous immédiatement à la besogne. Rappelez-vous bien qu'un "Chalmers" Touriste de $2,150 et un "Maxwell" Touriste de $1,320, ainsi que vingt-cinq autres prix seront donnés à ceux qui prennent part à cette campagne et qui aideront à augmenter la liste des abonnés de la *Liberté* et de la *Northwest Review*.

Nous avons eu plusieurs autres candidats au cours de la semaine dernière, mais il y a place pour plusieurs autres candidats. A vrai dire, un concours comme celui-ci, où les prix offerts sont si importants, devrait avoir plusieurs fois plus de candidats. Ceux qui entreront maintenant en lice ne subiront pas un grand désavantage, car il n'y a en somme eu que peu de travail fait jusqu'ici.

MEME CHANCE POUR TOUS

Peu importe où vous demeurez, dans l'Ouest, les chances sont les mêmes pour tous. Nous croyons même que les candidats vivant dans les petites villes et en dehors de Winnipeg ont plus de chance que les candidats des grandes villes. Ils ont leur territoire pratiquement à eux seuls tandis que le territoire des grandes villes est partagé entre deux ou trois candidats et plus. De plus les candidats des villages ont

(Suite à la page 3)

Impressions de voyage:- Conférence par le Dr Lachance, sous les auspices de l'Union Canadienne, au Petit Séminaire, dimanche, 5 février, 8.30. Cette conférence avait été ajournée

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No23

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

Les yeux d'Elie étincelèrent de bonheur; il dit à mi-voix:

— Non, je ne demande rien... je sais, maintenant.

Elie comprit, à son accent, à l'expression de sa physionomie, qu'il avait en effet tout deviné [illegible]

[illegible]

...le coeur, et à accorder au cerveau une place prépondérante. L'orgueil s'était ancré chez lui, entretenu par les adulations dont il était l'objet, par la conscience de sa supériorité morale et intellectuelle. Et, par une contradiction qu'il n'avait jamais cherché à expliquer, cet homme qui raillait et méprisait le monde, vivait continuellement dans son ambiance, et se laissait complaisamment encenser, un [illegible]

[illegible]

— Oh! Elie, vous êtes si froid pour moi [illegible]

[illegible] moi dès que j'aurais laissé parler mon coeur. Car vous, Valderes, vous êtes une intelligence, vous êtes une âme, et quelle âme! Votre beauté n'aurait pas suffi à me vaincre tout entier, si elle n'avait été si merveilleusement complétée... Allons, ne rougissez pas, chérie! Il faut permettre à votre mari de vous dire la vérité. Et il faudra aussi lui apprendre à vous imiter quelque peu, à devenir meilleur, chère petite fée.

— Ce sera si facile, avec un coeur comme le vôtre! Vous allez me rendre trop heureuse, mon cher mari!

[illegible]

Elle ferma un instant les yeux en se retenant à un arbre. Une douleur atroce l'étreignait, la raidissait tout à coup.

(A suivre)

effet sur lui, mais qui pouvait inquiéter Valderes, et lui porter ombrage.

Elle comprenait cependant que tous ses efforts demeuraient infructueux, par le fait qu'Elie la devinait trop [illegible]

[illegible]

UN EXCELLENT REMEDE

Le docteur Peter Fahrney vient de publier son édition annuelle de la "Lumière", un intéressant petit journal de huit pages qui met en relief les qualités de ce grand remède des familles appelé le Novoro. "Le Tré[illegible]

[illegible] de la Nature [illegible]

POUR VOS YEUX

Nos lecteurs qui portent des verres ou ont besoin de faire examiner leur vue feraient bien de s'adresser à M. Ralph Cooper, optométriste et spécialiste de la vue. Il a un excellent laboratoire et est capable de vous donner un excellent service. M. Cooper a le grand avantage de parler français. C'est certainement quelque chose qui sera apprécié de nos lecteurs. Du fait que ses dépenses d'administration sont très réduites, M. Cooper demande de deux à cinq piastres de moins que les autres spécialistes.

UN PRECIEUX MANUSCRIT

Parmi les trésors d'art et de littérature que l'Autriche doit restituer à l'Italie en vertu des stipulations du traité de Versailles, se trouve l'original de l'immortel drame épique du Tasse: "Jérusalem délivrée". Le manuscrit de ce chef-d'oeuvre de l'un des trois plus grands poètes de l'Italie avait été ravi au cours des guerres austro-italiennes.

REGLEMENT DE VIE D'UN CHRETIEN

Il se lève de bonne heure et se couche de même.

Il dit "bonjour" et "bonsoir" à Dieu par une petite prière en commun, si c'est possible.

Il assiste à la messe tous les dimanches, de préférence à une messe où l'on parle.

Il se confesse et communie quand l'Eglise l'ordonne et plus souvent, car il en sent le besoin.

Il a une petite bibliothèque avec des livres excellents: à la place d'honneur, l'Evangile et la vie des saints; il lit un peu tous les jours. Il n'achète que des journaux à mentalité chrétienne.

Il s'intéresse à la vie paroissiale et aux oeuvres, "mais ne potine, ne cancane jamais". Il est bon, et on ne dira pas de lui: "C'est une mauvaise langue."

Il chérit son foyer, ne traîne pas au cabaret: il est doux avec sa femme; il est l'ami de ses enfants..., ne se met jamais en colère....

Il est chrétien simplement, profondément, fervemment, sans se cacher, sans s'afficher: il expose plutôt qu'il ne discute et s'arrête quand il sent que l'adversaire va se froisser.

Et, comme il est en paix avec Dieu, il regarde l'avenir et la mort en face: "Ce sera, Seigneur, quand vous voudrez et comme vous voudrez."

Chrétien, qui lisez ceci, faites de même.

(Echo de la Reine de Gumbélage.)

La danse

Veuillez me permettre de venir vous entretenir d'un sujet qui occupe, depuis quelques mois, les esprits qui réfléchissent et même ceux qui se donnent rarement la peine de réfléchir. Je veux parler de la danse.

Loin de moi la pensée de m'ériger en censeur ou en moraliste; je suis trop jeune pour vouloir remplir un rôle qui appartient aux hommes mûris par la science et l'expérience. Mais ayant lu ce qui se publie, et observé un peu ce qui se passe au milieu de nous de nos jours, je me contenterai d'être un interprète fidèle et non un guide.

Je dirai d'abord avec saint Alphonse de Liguori, que la danse en elle-même est une action indifférente, qui n'est pas défendue par la loi naturelle, mais il est important de faire ici une distinction, car il y a danse et danse, comme il y a fagot et fagot. Nul ne songe, par exemple, à s'insurger contre les danses gracieuses et convenables qui sont en honneur dans beaucoup de nos foyers et qui constituent à la fois un exercice et un amusement recherchés par des personnes très distinguées. Mais ce que la religion, le bon goût et le sens commun condamnent, ce sont les nouvelles danses, d'origine exotique, telles que le tango, le fox-trot et autres semblables, qui ont déjà fait leur apparition dans notre cher pays et même, sous des noms différents, dans notre ville.

Ce que tous les gens respectables aussi réprouvent, ce sont les bals publics organisés par des exploiteurs et auxquels tout le monde, sans distinction de rang, est cordialement convié.

Durant les cinq années de guerre que nous venons de passer, la danse a été reléguée dans l'oubli; mais depuis que le conflit sanglant a cessé, elle est devenue l'amusement le plus recherché. C'est une véritable frénésie. "Evidemment, dit un journal de Paris, il est compréhensible que le lendemain d'une victoire soit un jour de fête. Mais quand ce lendemain dure dix mois!... Certes, on comprend encore qu'après une aussi terrible crise il y ait une période de détente où l'on jouit avec intensité de cette vie qu'on a failli si souvent perdre. Tout de même! Tout de même! Dix mois de tango et de fox-trot, c'est beaucoup trop de détente..."

Aussi, avons-nous vu, en France, Son Eminence le Cardinal Amette, fulminer contre les danses immorales et les danseurs frénétiques. Puis, le roi de Belgique, voulant donner le bon exemple à son peuple, a décidé qu'aucune danse n'aura lieu cet hiver dans son palais. Le vaillant monarque considère que son pays est encore trop meurtri par la guerre et que trop de familles ont été éprouvées pour se livrer aux plaisirs de la danse.

Dans notre pays même, les autorités religieuses et la bonne presse ont tour à tour élevé la voix pour condamner les fêtes mondaines, dont certaines danses, plus ou moins convenables, formaient les parties les plus attrayantes pour un grand nombre de personnes.

Du reste, n'avons-nous pas lu récemment dans nos journaux une déclaration peu encourageante pour les danseurs effrénés, faite par un célèbre aliéniste français. Ce médecin disait que l'abus de la danse ébranlait le système nerveux et troublait le cerveau.

M. Boutroux vient précisément de lire à la séance annuelle des Académiciens un travail intitulé: "Où allons-nous?" "La question d'actualité, dit-il, et plusieurs réponses pourraient être faites, dont aucune ne serait bien rassurante.

"Personne en revanche ne s'avisera de demander: "Que faisons-nous?" car, vraiment, la réponse serait trop indiquée: on danse..."

Victor Hugo, qui n'était pourtant pas très scrupuleux, a fustigé la danse dans plusieurs de ses poésies.

Relisons ensemble cette strophe qui sonne à l'oreille comme un glas funèbre:

"Elle est morte à quinze ans, belle, heureuse, adorée;
Morte au sortie d'un bal qui nous mit tous en deuil,
Morte, hélas! et des bras d'une mère égarée,
La mort aux froides mains la prit toute parée,
Pour l'endormir dans le cercueil!"

Mais, me diront peut-être les adeptes du snobisme, il faut bien que la jeunesse s'amuse. Parfaitement! mais il y a plusieurs manières de s'amuser sans battre du pied le parquet avec rage et par là s'offrir en spectacle aux regards moqueurs des gens d'esprit.

Bien que je ne sois pas un partisan de la danse, j'avoue qu'il m'est arrivé souvent de participer à des danses tout à fait charmantes et qui ne devaient laisser dans les consciences aucun remords.

Encore une fois, je ne veux pas m'ériger en moraliste et paraître meilleur que les autres, mais je considère que c'est mon devoir, en ma qualité de catholique, de dénoncer dans l'humble mesure de mes forces, les sinistres individus qui cherchent à faire pénétrer dans nos foyers des danses immorales et lascives, et, en agissant ainsi, je ne fais que suivre en même temps les enseignements de l'Eglise et mettre en pratique les principes que nos parents et nos professeurs ont inculqués dans notre âme.

"Lierre Enlaçant."

(L'"Apôtre")

Gerbe de pensées

De même que Dieu fait tomber des torrents de pluie sur les hauts sommets de ces fleuves qui portent sur leurs cours la fertilité et l'abondance de même s'il favorise certains êtres des dons de la fortune, c'est afin que sous leurs pas naissent le bonheur et la prospérité.

* * *

Toute éducation qui n'est pas religieuse décomplète l'homme, et ne réussit tout au plus qu'à former un animal intelligent.

* * *

Le livre de la vie

Le livre de la vie c'est le livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix,
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois,
Et le feuillet fatal se tourne de lui-même.
On voudrait revenir à la page où l'on aime
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

Lamartine.

Recettes

Plat chinois

Prenez une tasse de riz bouilli, quatre oeufs bien battus, quatre cuillerées à table de lait, deux cuillerées à table de beurre, une cuillerée à thé et quart de sel, une cuillerée à thé de sauce "Worcestershire", le huitième d'une cuillerée à thé de poivre, une tasse de fromage.

Sautez le riz au beurre, ajoutez les oeufs avec le lait, faites cuire lentement. Quand c'est à peu près suffisamment épais, ajoutez sel et poivre, la sauce "Worcestershire" et le fromage râpé; donnez au fromage le temps de bien fondre. Le mélange devra être bien consistant et sera servi sur des rôties ou des biscuits.

* * *

Choux-fleurs frits

Epluchez, faites cuire seulement aux trois-quarts vos choux-fleurs dans de l'eau bouillante salée. Egouttez-les, faites-les mariner quelques heures dans du vinaigre coupé de moitié eau; trempez les bouquets séparément dans la pâte à frire; jetez-les dans la friture bouillante. Quand ils ont pris couleur, servez-les en dôme, sur un plat rond, entouré de persil frit.

Soupe à la Julienne—Manière belge

Coupez en filets deux carottes, deux petits navets, deux racines de celeri; passez sur un feu doux, ces légumes dans du bon beurre, remuant sans cesse jusqu'à ce qu'ils soient colorés; ajoutez deux poireaux coupés mince et un petit morceau de sucre. Faites bouillir avec quantité suffisante de consommé pendant une heure. Versez sur ces croûtons.

Evangile

Ve DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

(S. Matth., XIII, 24-30)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe fut poussée et montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai au moissonneur: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

"LE PETIT INFIRME"

Pendant qu'un vent rageur et fou secoue la maison et que la neige crie sous les pieds du passant, je songe au petit infirme de la rue, là-bas, près du cimetière, qui passe ses longs jours d'hiver à tambouriner sur les vitres, regardant avec tristesse la neige qui couvre tout ce qu'il aime le plus au monde: la verdure et les fleurs. Car, voyez-vous, dans la belle saison, il se traîne dehors et oublie qu'il n'est pas comme les autres. Il est libre et parcourt seul le petit bois et la prairie qui environnent la maison. Il découvre et sait choisir les plus belles fleurs, pour en tresser des couronnes dont il pare sa jolie tête de chérubin blond. Les petits oiseaux du bois l'intéressent. Il devine où sont leurs nids; il écoute leur doux ramage et les petits "sans-plumes" ont surtout toute sa sympathie. Car n'a-t-il pas pleuré tout un jour parce que sa mère ne pouvait pas faire revivre un petit tombé du nid?

Maintenant plus de courses dehors, plus de fleurs, plus de chants d'oiseaux. Un voile blanc cache toutes les belles choses et sa seule distraction est de regarder des images et d'entendre raconter des histoires d'autrefois. Gauche, timide à cause de son infirmité, se traînant avec un regard désespéré, comme s'il avait honte de son incapacité, Jean ne trouve de bonheur que près de sa mère. N'est-il pas son préféré, celui qui a plus droit à son amour et à son dévouement? Aussi, elle ne se lasse jamais de répondre à ses nombreuses questions et de l'amuser quand elle a un moment de loisir.

Jean aime aussi son papa, mais cet amour est fait de timidité et de crainte, car ce petit-là comprend, sans pouvoir le définir, le désappointement du père d'avoir un infirme pour son premier-né. Cependant, si ce père pouvait voir le montant de compensations que Dieu donne à ces petits déshérités de la nature, — car Il rend à l'esprit et au coeur ce qu'Il ôte aux membres affectés, — il regarderait ce fils avec un regard moins dur et moins hautain.

Ses frères et ses soeurs l'aiment, mais à la façon égoïste des enfants. Ils ne veulent pas de lui dans leurs jeux bruyants, et le pauvre petit ressent amèrement la tristesse de l'abandon. C'est si sensible un coeur d'enfant, et on ne se doute pas des déchirements de coeur qu'il a quand il se voit négligé. De plus ces infirmes sont tous les mêmes: ils ont soif de sympathies et de tendresses.

Mais Jean n'est pas si à plaindre, car il a sa mère qui l'aime doublement et dont les soins excessifs cherchent à lui faire oublier ce que la nature lui a retiré. Ce devoir infini, minutieux, que cette mère accomplit, oublieuse d'elle-même, heureuse et souriante, lui adoucit l'amertume de voir son enfant disgracié aux yeux du monde.

GERTRUDE.

MA MERE

Nul ne saura jamais combien j'aimais ma mère,
Et comment son amour des autres triomphant,
Les avait absorbés en sa force primaire
Pour les rendre plus vifs à mes désirs d'enfant.

Car ma mère est le type en qui j'aime la France,
Et le nom de patrie en mon coeur filial,
Trouverait moins d'écho sans cesse ressemblance
Qui transfère au pays l'honneur familial.

Car ma mère est le type en qui j'aime l'Eglise;
Par elle je vois mieux un frère en tout chrétien;
Le mystère divin que ce mot symbolise,
Prend dans l'esprit du fils son plus ferme soutien.

Car ma mère est le type en qui j'aime Marie.
Ma foi n'a point trouvé de secours plus constants,
Qu'à prêter à la mère intime qu'elle prie,
Le regard et la voix de ma mère du temps.

Et bien que le tombeau m'ait caché sa présence,
Bien que mon coeur meurtri reste chaque jour,
Qu'en lui l'amour n'a plus une égale puissance,
Cet amour est resté l'âme de tout amour.

H. M. L.

(Du livre des mortes.)

Bals de charité

Dans un journal anglais de cette ville on a pu lire cette annonce en capitales noires: "Charity midst pleasure — Attend the Charity Ball"; "La charité au milieu du plaisir — Assistez au bal de charité".

Notre siècle de progrès a inventé cette formule: faire le bien en s'amusant, ou plutôt s'amuser en faisant le bien. Faire le bien simplement, en toute humilité chrétienne, c'est trop austère, trop vieux jeu. S'amuser à la bonne franquette, comme nos pères, ou en païens, sans vergogne, c'est plat, vulgaire. Il faut laisser cela aux petites gens. La soi-disant élite se distingue en mêlant les deux choses. Qu'il est doux de s'enivrer avec ce cocktail composé d'une essence sainte et d'une essence diabolique!

Mais pour pénétrer la signification de cette étrange association de noms et de choses, il faut descendre plus bas, jusqu'au mystère du sadisme. La civilisation a amorti les passions de l'homme, je veux dire qu'elle en a émoussé la brutalité. Les spectacles de sang ne sont plus en vogue comme autrefois. (Mais la réaction de paganisme nous réserve des surprises sur ce point.) Le christianisme les a discrédités. N'empêche que le fond de la nature humaine est toujours pervers, et aujourd'hui comme sous Néron, la souffrance d'autrui sert de piment aux jouissances des heureux, des riches blasés.

Sans doute, les jeux de cirque sont abolis. On n'assiste plus aux combats des gladiateurs et les combats de boxe sont rarement féroces. Ces horreurs révolteraient notre sensibilité de modernes trop vibrants et le fantôme de vingt siècles de christianisme se dresserait dans l'arène pour en chasser les barbares. Pas d'images trop violentes, trop crues! Pas de piment qui brûle la gorge! L'incitation idéale au plaisir ce n'est pas l'image directe de la douleur des autres, mais la pensée, le souvenir.

Ah! parlez-moi des bals de charité. La misère d'autrui est à l'horizon, à l'arrière-plan de ce tableau de Cythère. Elle sert de repoussoir aux enchanteresses voluptés de la musique et de la danse. Elle permet de mieux goûter l'heure présente comme la tempête qui hurle au dehors fait mieux apprécier le repos et l'abri d'une maison chaude et confortable.

Les décolletés, les enlacements, la musique sensuelle, toutes les sensations troubles d'un bal mondain sont avivés par la vision du spectre de la faim penché aux fenêtres. Les larmes du pauvre enflamment la luxure, pareilles au pétrole déversé sur un brasier.

Et toute cette volupté s'exalte sous les auspices, au nom de la sainte vertu de charité! Les danseurs ont l'illusion de participer à une oeuvre de bienfaisante. Imaginez-vous ça: un pan du Ciel sur un parvis d'enfer. Les trémoussements de l'assistance sont chose vénérable et propitiatoire. C'est en toute sécurité que la pieuse matrone abandonne sa fille aux bras d'un partenaire peu timide.

Comprenez-vous que les bals de charité sont les plus délicieux de tous les bals? Sans les crève-la-faim et les va-nu-pieds, les riches ne s'amuseraient pas si bien.

O l'effroyable dérision du pauvre! selon le mot de Léon Bloy. Et dire que dans le règlement relatif aux salles de danse, le conseil municipal fait exception en faveur de ces impudents et immondes bals de charité!

Jules PICARD.

—Le "Nationaliste".

LES FETARDS ET LA MISERE
(Le Nationaliste)

Le moins qu'on puisse demander à ces païens parvenus, c'est de goberger, de sautiller et de se déhancher chez eux. Et si ces sybarites, oublieux des misères des vétérans et des pauvres, tiennent absolument à l'entrain de la société, au faste, à l'étalage, qu'ils aient au moins la décence de ne pas prolonger le bruit de leurs fêtes dans les journaux, faisant de leur joie une plus grande douleur pour les déshérités. Ceux qui ont eu un Jour de l'An triste ne connaissent pas toujours les réjouissances des autres gens. Ceux qui avaient une maigre provision ou n'ont pas mangé à leur faim n'ont pas assisté au défilé des limousines devant les grands hôtels, n'ont pas entendu les musiques voluptueuses, n'ont pas vu le bruyant flamboiement de la fête. Pourquoi, par vanité, par amour de la publicité, jeter à leur privation une image brutale de félicité?

Il n'y a pas longtemps, à Paris, un ouvrier a tué un bourgeois, pour frapper un heureux. C'est l'ostentation de la bourgeoisie, qui enfonce petit à petit de ces haines dans le coeur des nécessiteux.

Ces extravagantes coutumes de festoyer, la veille de la Noël ou du Jour de l'An, nous viennent des Etats-Unis, le pays des colossales fortunes et des colossales misères, serre-chaude de socialisme, où ceux d'en bas envient et détestent ceux d'en haut.

La désintégration de la famille, dont le féminisme est l'un des effets, est la cause de ces manifestations païennes. L'hôtel remplace le foyer et le plaisir qui enivre supplante la joie sereine et pure. C'est le "jazz band" en tout et partout.

Les Canadiens ont d'autres traditions, pourtant. Leur idéal n'est pas encore celui des rastas et de la haute pègre cosmopolite, tapageurs fêtards des capitales du plaisir.

Pour réagir et pour réparer, des personnes charitables devraient instituer chaque 31 décembre une fête de charité, la fête des pauvres. C'est pour eux que brillerait le grand gala, un gala de bon goût, sans tapage.

Quelle plus noble fin d'année peut-on souhaiter que l'exercice de la charité? Le dernier jour employé à faire des heureux serait une garantie de bonheur pour le premier jour de l'an nouveau et une bénédiction pour les suivants. Tous les pauvres auraient leurs étrennes et oublieraient pour quelques heures, l'inconnu du lendemain, les enfants surtout, expiateurs des fautes des grands, victimes touchantes de la dureté du monde.

A une époque de crise comme aujourd'hui, l'orgie des réjouissances bruyantes est un crime national. La société qui tolère trop longtemps de ces contrastes de luxe insolent et bête et de détresse inconsolée, danse sur l'emplacement des futures barricades de la guerre des classes.

ETIENNE ANTHONY.

(Suite de la page 1)

NOTRE CONCOURS

plus de sympathie et d'appui que les candidats des grandes villes.

UNE "FORD" POUR LES CANDIDATS DE LA CAMPAGNE

Comme stimulant et encouragement aux candidats de la campagne, nous avons décidé d'offrir un auto touriste "Ford". Nous le donneront comme prix spécial au candidat vivant dans une ville de moins de 5,000 de population et à plus de 15 milles de Winnipeg. Evidemment les lecteurs ruraux du journal ne comprennent pas quelle belle occasion ils ont de gagner ces prix, car les mises en nomination seraient beaucoup plus nombreuses.

Dès maintenant le concours deviendra de plus en plus intéressant et nos lecteurs peuvent chaque semaine s'attendre à avoir d'intéressantes nouvelles. Dans le prochain numéro nous donnerons les noms des candidats.

SAINT-BONIFACE

Jeudi dernier avait lieu chez M. Jules Remillard, à l'occasion de ses 31 ans, une partie de cartes. De jolis prix ont été donnés. La dame gagnante fut Mme G.-U. Remillard, un joli cache-corset. M. Edmond Toupin gagna un joli foulard. Un goûter fut servi et tous, parents et amis, partirent contents de leur veillée. Nous avons tous hâte à ses 32 ans.

* * *

Mlle Marie-Anne Toupin est partie pour une promenade de trois mois chez ses parents dans la province de Québec. Nous lui souhaitons un bon voyage.

En l'honneur de la l'anniversaire de Mme J.-A. Cusson, un agréable thé fut servi par Mme J.-E. DeGagné. Un petit compliment lui fut adressé par sa fillette, Anne-Marie, accompagné d'un énorme bouquet de roses. Etaient présents: Mmes Jos. Couture, S. Dussault, Em. Couture, M. Rocan, J. Couture, Art. Couture, J.-A. Marion, P. Bougard, O. Couture, G. Lemay, S.-H. Paradis, G. Couture, Beaubien, F.-X. Lavoie, Elz. Couture, Jules Couture, J.-B. Côté, Lafrance, J.-B. Couture, P. Couture, G.-A. Maher, P. L'Heureux, J.-J. Daoust, E. Pelletier; Mlles J. Cusson, A. Dostert, J. Couture.

UNION CANADIENNE

L'Union Canadienne inougurera, le jeudi 2 février, une série de parties de cartes. M. Labelle, pour la circonstance, a préparé un programme de luxe.

D'abord, le piano de l'Union fera ses débuts. Jusqu'à maintenant on l'avait tenu dans son coin, muet, ne lui permettant presque jamais de se mêler aux récréations de ses aînés de la famille mobilière du cercle. Mais son stagiat est fini. Des artistes locaux ont été invités à la présenter au grand monde. Il aura beaucoup de succès.

Et puis il y aura chant, déclamation, projections lumineuses, rafraîchissements et peut-être une orchestre. Le tout pour vingt-cinq sous.

Le jeudi soir, 2 février, dans les salles de l'Union Canadienne, bloc du Collège.

* * *

Le bruit court à l'Union que "Lolo" a été vu à l'Auditorium jeudi soir de la semaine dernière.

* * *

Avec la gracieuse permission de Jean Préfontaine, nous annonçons que le concours de ping-pong est commencé.

* * *

Les conférences s'en viennent, nous assure-t-on. Tout arrive.

L'AUTO.

AUX DAMES ET DEMOISELLES

De Saint-Boniface et à tous leurs amies des alentours

Mesdames, Mesdemoiselles,

Vous lirez aujourd'hui dans la chronique de l'Union Canadienne l'annonce d'une première soirée de cartes-concert qui sera donnée dans nos salles le jeudi soir, 2 février.

Cette soirée est une innovation dans les organisations publiques de notre club, et nous fondons sur elle de grandes espérances pour la saison d'hiver. C'est à la suite de plusieurs semaines de discussion, sur les moyens à prendre pour procurer à notre population de Saint-Boniface et à tous nos amis de l'extérieur, quelques distractions honnêtes et en même temps intéressantes, que nous en sommes venus à la conclusion de vous offrir ces soirées.

On nous dit que Monsieur Antonin Labelle a réussi à préparer pour cette occasion un programme varié et des plus captivants. A cet sujet je me permettrai de mentionner que le seul reproche que nous pouvons faire à la jeune artiste qui a si gracieusement accepté de remplir le programme musical est celui de se faire trop rare et de ne pas nous accorder assez souvent le plaisir de jouir de son art.

Une nouveauté, qui aura sûrement un grand succès, c'est le voyage que M. Labelle nous fera faire à travers le Canada, de l'Atlantique au Pacifique, et cela en moins d'une demi-heure. Il faut mentionner que nous voyagerons par le Pacifique Canadien. Enfin rien n'a été épargné pour rendre cette soirée intéressante.

Mais tout ce travail, Mesdames et Mesdemoiselles, ne sera efficace qu'en autant que votre concours nous sera accordé généreusement, et c'est pourquoi nous venons vous faire une invitation toute spéciale en espérant que vous répondrez en grand nombre et que vous ferez de la propagande autour de vous.

Si vous êtes avec nous, notre succès est assuré, et en retour nous pouvons vous permettre pour l'avenir plusieurs invitations analogues.

Merci à l'avance et à jeudi prochain.

Votre serviteur,

C. RUETTE.

* * *

En Province

SAINT-MALO

Dimanche dernier, 22 janvier, nous avions parmi nous Messieurs les avocats Henri Lacerte et Giulisume Charette, conférenciers de l'Association d'Education, de Saint-Boniface. Le but de leur visite fut de former un comité de collection pour cette oeuvre. Après quelques délibérations, il fut résolu d'attendre à la fin de l'hiver pour envoyer notre contribution. Nous espérons que la population de Saint-Malo fera comme par le passé et encouragera cette oeuvre nationale qui mérite nos meilleurs éloges pour tous les bienfaits qu'elle rend à notre nationalité canadienne-française du Manitoba.

* * *

M. et Mme Octave Gosselin ont la joie d'annoncer à leurs parents et amis l'heureuse naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Anna-Edmée. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Trudeel.

* * *

M. Raoul Laliberté, de Haywood, Man., autrefois de Saint-Malo, était de passage en notre paroisse dernièrement. Il représente une de nos grosses maisons d'affaires de l'est. Il en a profité pour envoyer un wagon mixte de bestiaux à Saint-Boniface. M. Louis Pilotte l'accompagnait.

* * *

M. Fred. Trudeau, notre courageux postillon qui brave les grosses tempêtes de l'hiver et les pluies de l'été, vient de faire l'acquisition d'un automobile Ford de M. Alphonse Morin. Il a, dit-il, l'intention de nous donner un service plus rapide en été. Nous l'en félicitons.

PIERROT.

DUNREA

Le 22 janvier, Mme Aurélie Poirier est pieusement décédée à la résidence de M. Henri Beaupré. Depuis trois ans, sa santé laissait à désirer; néanmoins les forces revenaient par intervalle et on la voyait fréquemment assister aux offices de l'église. Le dernier mois avant sa mort, ce fut une période de grandes souffrances, au point que, craignant de ne pouvoir supporter ses douleurs assez chrétiennement, elle demandait à Dieu de l'appeler auprès de Lui le plus tôt possible. Ses désirs furent exaucés le lendemain du jour où elle reçut, en pleine connaissance et avec une soumission entière à la volonté de Dieu, les derniers sacrements.

Ses funérailles eurent lieu le 25 courant. Toute la paroisse s'est associée à ce deuil, chacun voulant donner à la famille éprouvée une marque réelle d'estime et de sympathie en priant pour le repos de l'âme de la très regrettée défunte.

Mme Poirier laisse pour pleurer sa perte deux filles et neuf fils: Mme Henri Beaupré, Dunrea, Mme Delia Ponsolet, Vancouver, M. Alphonse Poirier, Brandon, M. Emile Poirier, Haywood, MM. Edmond et Anthime Poirier, Broad Valley, MM. Euclide, Télesphore et Napoléon Poirier, New Westminster, M. Arthur Poirier, Michigan, M. Jules Poirier, Montrose, Minnesota.

Nous offrons à la famille de celle qui vient de nous quitter pour un monde meilleur, nos plus sincères condoléances.—R. I. P.

SAINT-LEON

La veille de la Saint-Antoine, une séance convoquait la paroisse au couvent pour fêter notre digne curé dont c'était la fête patronale. Ce fut réellement une fête de famille: les coeurs à l'unisson étaient heureux d'entourer leur vénéré Père.

Les benjamins se firent d'abord entendre; l'expression de leurs voeux fut délicate et vraiment filiale, puis ce furent les plus grands, qui présentèrent un joli drame palpitant d'intérêt, "Blanchefior". Enfin les jeunes gens, qui jouèrent avec succès une intéressante comédie, "Quand les chats sont sortis..."

L'auditoire applaudit à la manifestation de ces sentiments filiaux. On présenta au héros de la fête un riche voile de tabernacle, don des élèves du Couvent.

* * *

L'ange de la mort, de son impitoyable faucille, vient de moissonner à la fleur de l'âge, notre chère Léa Rondeau, qui ne comptait pas encore dix-huit printemps. Elle accueillit la mort avec calme et courage, reçut avec piété tous les secours de la religion, et fut assistée du prêtre jusqu'au seuil de son éternité. Elle fut aimable et souriante jusqu'à l'agonie, donnant aux siens mille témoignages de tendresse et d'affection. Aussi laisse-t-elle ses parents amis, édifiés de sa résignation, et consolés par l'espérance d'un revoir éternel; c'est en Dieu que nous retrouverons tous ceux que nous avons aimés ici-bas. Cette vie d'exil est si courte, si fragile, la vie éternelle, seule, mérite de fixer nos espérances!

Les prières des funérailles eurent lieu le 26 janvier, en notre église paroissiale, suivies d'un grand concours de fidèles. Nos sympathiques condoléances aux parents éplorés.

MARIE.

* * *

Sur la tombe de Léa

Dix-sept printemps à peine ont passé
sur ta tête.
Pourquoi, si jeune encore, pourquoi
déjà mourir?
Pourquoi donc te faner au vent de la
tempête?
Comme la fleur, qu'un jour voit naître
et flétrir.

Hélas! étant à peine au printemps de sa vie, il lui a fallu faire le sacrifice de sa jeunesse, et, disant à tous un éternel adieu, elle s'en est allée.

La vie est belle, mais, hélas! que de réalités parfois nous font croire qu'elle est cruelle. Seul le dernier sommeil dont on ne se réveille pas peut faire oublier les heures de douleur et de sacrifice qu'il nous faut faire en lui disant: Adieu! Elle est morte emportant avec elle les fleurs de sa vie, son printemps, le charme de sa jeunesse ne laissant que des pleurs, de la tristesse, un père et une mère affligés de douleur, des frères et soeurs, amis sans nombre qui la regretteront longtemps.

Au coeur des parents c'est l'impression de l'irréparable... Leur tristesse se fait plus lourde en cette fin du jour des funérailles où commence pour leur fille bien-aimée sa première nuit au cimetière. Sur son lit de parade, dans sa toilette de morte son front brillait encore. Il semblait que tout n'était pas fini. Mais cette tombée du jour apporte la réalité de l'épreuve. La foule nombreuse et émue qui fit cortège s'est retirée. L'on sait désormais qu'aucun miracle ne sera fait que la chère enfant demeurera seule pour toujours et que pour elle a commencé l'éternel sommeil.

Oui, le cruel trépas a frappé sa victime;
Il a jeté sur nous son froid manteau
de deuil.
A dix-sept ans, hélas! quel était donc
ton crime,
Pour être condamnée à la nuit du
cercueil?

Ce départ me fait penser au vol de la colombe qui fuit la terre et cherche les hauteurs pour préserver sa blancheur. C'est un don de mourir jeune, et la chère âme boit déjà au torrent des délices éternelles sans avoir connu les périls et les larmes de cette pauvre terre. Les jours et les ans passeront, mais le souvenir de la chère disparue sera toujours vivant comme si ce fut hier encore qu'elle mêlait sa gaieté à celle de ses compagnes.

Pour la première fois, ce soir, au cimetière, tu dors! Tu dors seule en ton froid tombeau à l'ombre de la grande croix noire.

Près du clocher de ton village du reposes en l'éternel sommeil en attendant le jour du grand réveil. Car il viendra, ce jour, et alors les familles brisées se reformeront pour l'éternel bonheur.

UNE AMIE DE COUVENT.

SAINT-FRONT, SASK.

On croirait peut-être que le chroniqueur de la paroisse de Saint-Front a fait voeu de silence éternel. Enfin la plume est dérouillée, car on ne peut laisser sous silence la jolie soirée des Rois chez M. Pierre Robitaille. Parents et amis furent enchantés, et se séparèrent à une heure très avancée de la nuit. Nous avions le plaisir de remarquer parmi nous des gens de Saint-Boniface: M. Wilfrid Proulx, du département de l'express du C.N.R., et les demoiselles Angeline Magnan, Laudina Proulx, qui sont les hôtes de M. et Mme Proulx.

* * *

De passage aussi à Saint-Front, chez M. Vaillancourt, un fils venu de la province de Québec pour une vacance d'un mois.

* * *

Il nous fait plaisir de voir ariver parmi nous M. et Mme Jérémie Dufault, de Saint-Boniface.

* * *

M. Dufault, fatigué de la vie de garçon, a été à la recherche d'une compagne. Le succès a couronné ses efforts. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

M. Jos. Lanouette a été gravement malade, ces jours derniers. Espérons que tout danger est enfin passé.

* * *

Ici comme ailleurs les élections municipales ont eu lieu. M. Stratt, sortant de charge, sera certainement regretté. Pendant sept ans, M. Stratt fut zélé à son poste.

Un Paroissien.

* * *

La semaine dernière a eu lieu la visite de la paroisse. M. le Curé Gamache, malgré son âge avancé, a bravé le grand froid pour aller visiter tous les foyers de sa mission qui se compose de plus de soixante famille. Comme le bon pasteur de l'évangile il peut dire: "Je connais mes brebis." Longue vie donc au Révérend Père qui depuis plus de onze ans se dévoue à l'accroissement du noyau catholique de la mission de Saint-Front. Espérons qu'avec la bonne entente et de la coopération dans la question de l'agrandissement de la chapelle et la construction d'un presbytère nous verrons bientôt un curé résident dans la paroisse.

Saint-Front est pour ainsi dire entièrement canadien et français. Peu d'Anglais ou d'étrangers. Nous avons des chemins magnifiques qui ont permis à M. Stratt de faire l'acquisition d'un "Chevrolet". Une école qui enseigne le français, une municipalité qui fait honneur à ses intérêts municipaux.

On parle d'agrandir la chapelle et de construire un presbytère. Les "homestead" sont pris avec une rapidité de bon aloi. Cependant il en reste encore quelques-uns à prendre. Remarquez que ce ne sont pas des Canadiens qui quittent la terre, mais plutôt les Anglais, à cause de l'arrivée de colons canadiens. Il y a aussi de belles terres à vendre à des prix de $1,000 à $5,000 avec peu de comptant et à termes faciles.

Il nous arrive toujours de nouveaux colons. L'été dernier M. Jérémie Dufaut et sa jeune épouse, aussi de St-Boniface, ainsi que M. E. Proulx, de Saint-Boniface, se sont procurés de la belle terre et y résident. M. E. Proulx est le père de M. Hormisdas Proulx, de Saint-Front. Espérons qu'il nous en arrivera encore au printemps.

On dit: "Faites de la terre." On ne se lassera jamais d'admirer ce que ces trois mots offrent dans leur merveilleux raccourci de promesses prestigieuses pour notre avenir. Encourageons notre jeunesse à se diriger vers Saint-Front.

* * *

A Saint-Front comme partout ailleurs nous nous amusons bien. M. Proulx est retourné à Saint-Boniface enchanté du séjour d'un mois de vacance parmi nous. A l'occasion de son départ il y a eu une réunion chez M. et Mme Proulx, qui, j'ose croire, laissera à chacun des visiteurs un souvenir inoubliable. Espérons que cela nous amènera d'autres colons.

* * *

Il est rumeur d'un nouveau bureau de poste au nord-ouest de Saint-Front, chez M. Proulx. Ce bureau sera à la proximité de tous. Une liste de souscription en ce moment circule pour le demander au Département des Postes. Espérons que le succès couronnera l'effort.

* * *

C'est avec anxiété que nous attendons le beau temps du printemps. Notre nouveau conseiller va faire améliorer la route de Spalding qui ne nous mettra plus qu'à douze milles du train.

COQUETTE.

McCREARY

Les promoteurs de nos parties de cartes ont droit de se féliciter du succès obtenu en permettant aux paroissiens de se montrer charitables et de s'amuser. Nous avons constaté avec plaisir que plusieurs protestants y prirent part. Ces gens sont venus en contact avec nous, ont appris à nous connaître et sont tous surpris de voir qu'il est possible de s'amuser avec des catholiques, si bien que dernièrement un citoyen protestant des plus en vue du village me disait: "Sais-tu que vous autres catholiques vous n'êtes pas les gens qu'on nous a appris à connaître."

Montrons-nous bons camarades, fidèles aux lois de notre Eglise, charitables envers tous et nous ajouterons à la force de notre religion, car c'est de cette manière qu'elle a su conserver toute sa splendeur à travers les siècles. Lorsque nos principes sont en jeu, il nous faut faire preuve de fermeté et les défendre avec intelligence. Le passé de notre religion comme ses oeuvres parlent plus éloquemment en sa faveur que nous ne saurions le faire. Les personnes qui par ignorance ou excès de zèle l'ont toujours à la bouche, en toute occasion ternissent sa noblesse et sa grandeur.

Pour être bon catholique, il n'est pas nécessaire de se signer à la rencontre d'un franc-maçon, damner éternellement quiconque ne partage pas nos croyances aussi bien que de faire un crime à un coreligionnaire du fait qu'il compte des protestants au nombre de ses amis; ce serait friser le fanatisme de trop près. Québec, le château-fort de notre religion au Canada, est aujourd'hui le point de mire du continent américain parce que cette province a su faire preuve de tolérance et de charité au milieu des persécutions et des injures. Elle a su choisir le plus puissant argument; de là son prestige, sa prospérité et son bonheur.

UN CANAYEN.

NOTRE-DAME DE LOURDES

La semaine dernière est remarquable, pour notre paroisse, par un double mariage de jeunes, espoir pour l'avenir. Ces deux mariages eurent lieu le même jour, mais à distance de notre église, vu que les épousées appartenaient à d'autres paroisses. Mais, aussitôt, les heureux couples venaient prendre posession de leurs demeures préparées avec soin. Nous leur souhaitons la bienvenue.

M. Joseph Moreau, fils de John Moreau, célébrait ses noces à Vawn, Sask., où résidait Mlle Turcotte, pendant que M. Victor Robitaille faisait ses promesses de mariage à Saint-Alphonse, Man., réciproquement avec Mlle M.-A. Cossin, le 11 janvier. Ce dernier couple vint de suite fêter ici cette union, dans la demeure de M. Jos. Robitaille, où il y eut affluence de parents d'amis. Une saine gaieté régna tout le temps jusqu'au départ des couples pour un voyage à Winnipeg, le lendemain, 12.

M. Jos. Moreau revint, sans retard, du voyage d'agrément usuel, le samedi, 14, et le soir, une immense table réunissait une multitude d'invités. On s'amusa ferme jusque loin sur le dimanche. Il fallait bien faire grandement les choses: on ne se marie pas tous les jours, et M. Moreau a tant d'amis!

Les deux couples, tout aussi bien vus l'un que l'autre, et tous deux populaires, reçurent une avalanche de cadeaux.

Nous leur disons avec plaisir, c'est-à-dire avec coeur, les mots que tout laïque sait et que je sais écrire quand même: "Ad multos annos!" Qu'ils vivent longtemps et en bonne santé!

* * *

Le 17, c'était fête religieuse du R. P. Antoine, curé. La fanfare ainsi que les chantres devaient avoir en même temps leur réunion annuelle au presbytère. Grand'messe à l'église à 10 h. 30, avec morceaux d'entrée et sortie par l'Union Musicale. Il y eut, au presbytère, dîner, discours et musique; ce fut, dit-on, très animé, très cordial; une fête de famille, quoi! Et je m'en réjouis.

* * *

La veille, 16, les élèves de l'école des Soeurs, au village, offrirent des compliments fort bien exprimés, et entremêlés de saynètes variées et bien rendues. Une assistance nombreuse avait voulu participer à ces voeux de bonne fête. Notre Révérend Père Curé parut tout ému de ces démonstrations.

Au Couvent même, les pensionnaires présentèrent leurs souhaits et compliments dans la soirée. La réunion étant plus privée, on n'a pu savoir que ceci: les pensionnaires ont réussi à merveille; tout avait été bien. Des déclamations dites avec aisance et d'un ton sûr, du beau chant, et, comme conclusion, une adresse extrêmement bien tournée, pleine de respect pour le sacerdoce.

Je vais encore sortir mon latin et dire au R. P. Antoine: "Ad multos annos!" et aussi mes félicitations aux institutrices, les Rév. Soeurs des Cinq-Plaies.

* * *

Le soir du 17 avait lieu une bonne conférence de M. Villeneuve qui, toujours, est bien écouté et désiré. Nous fûmes longtemps, car la conférence ne se termina qu'à 11 heures, quand elle avait commencé à 8. Merci à M. Villeneuve! Vous reviendrez encore, j'espère.

* * *

Il y a un tantinet d'animation entre des auteurs d'articles émanés de Notre-Dame de Lourdes. Je ne sais si c'est pour l'avantage du public. Du choc des idées, — et des mots parfois, — je me demande si la lumière jaillira?

* * *

Le R. P. Augustin a inauguré un cours d'adultes pour l'avantage de nos jeunes gens. Puis, il vient de se fonder un club de jeunesse sous la direction du R. P. Antoine, curé. Je ne ferai pas l'éloge de cette entreprise; elle parle d'elle-même. Le succès semble s'annoncer. Il reste à souhaiter que tout aille dans la voie inaugurée et la paroisse aura fait un sensible progrès vers le bien.

* * *

Plusieurs personnes ont été malades ces temps-ci. Avec de bons soins, elles ont échappé à de plus graves complications. Entr'autres: Mme Jos. Lancelot, Mme Cyprien Cardinal, Mme Cl. David.

UN AMI.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Conférence agricole

Le 24 au soir, avait lieu à la salle municipale une conférence agricole. Presque tous nos fermiers s'étaient fait un devoir d'y assister; la salle était comble.

Sa Grandeur Mgr Béliveau nous honorait ce soir-là de sa présence; ses encourageantes paroles nous ont montré une fois plus le grand intérêt qu'il porte au congrès et au bien-être de nos paroisses.

M. I. Villeneuve, employé de nouveau au département d'agriculture, nous adressa le premier la parole. C'est un maître dans les questions agricoles; sa compétence est connue; une étude approfondie, une expérience de plusieurs années, jointes à un travail assidu, lui ont acquis des connaissances qui lui permettent de traiter à fond l'élevage et la culture au Manitoba. Aussi c'est avec le plus vif intérêt, la plus grande attention que nous l'avons écouté pendant plus de deux heures.

La première condition du succès, c'est le travail; le conférencier nous l'a dit: "Avant de songer à nous amuser, songeons à nous mettre de quoi dans le ventre." Parole d'or; retenons-la; allons, les garçons, ne disons plus de mauvaises paroles comme celle-ci: "C'est trop d'ouvrage".

Le conférencier passe en revue les sujets suivants: les qualités d'une vache laitière, la nourriture et les soins qu'il faut lui donner, à elle et à son cher petit veau, l'espoir de la race; comment améliorer le troupeau; comment élever les petits cochons, etc.

Vous n'avez pas oublié, je suppose, l'histoire de cette mère de porcs (c'était dans la province de Québec!) étonnée, après quinze années d'existence, d'avoir donné naissance à 260 petits vigoureux rejetons; après sa mort, on la transforma en savon du pays. Voilà qui s'appelle faire son devoir jusqu'au bout...

Comment élever les volailles, les petits poulets; ce qu'il faut leur donner à manger, quand et dans quelle mesure; après l'éclosion du poulet combien d'heures il faut attendre avant de le nourrir; voilà en résumé les sujets que M. Villeneuve a traité dans sa conférence; il l'a fait en maître, étayant ses assertions de preuves solides, répondant avec clarté et précision aux questions qui lui ont été posées. C'était vraiment un plaisir de l'entendre. Espérons que le gouvernement maintiendra cet excellent conférencier au poste qu'il vient de lui confier pour une couple de mois; nous le souhaitons pour la prospérité de nos paroisses.

Après M. Villeneuve, nous avons entendu M. l'abbé N.-C. Jutras, curé de Letellier; vous le connaissez; vous avez maintes fois eu l'occasion de l'entendre parler en faveur de la culture mixte; sa parole spirituelle, pratique, pleine de vie en fait un causeur aimable, intéressant; on eut aimé de l'entendre plus longtemps. Il nous a fait des considérations bien pratiques sur la manière d'enrichir nos terres, sur l'utilité du pacage, sur la culture du trèfle d'odeur, de la luzerne, etc. Semer du blé chaque année, toujours sur la même terre, dit-il, c'est le moyen de l'épuiser, de la ruiner; témoin cette paroisse de Québec où la culture réitérée du grain sur une même terre avait tellement appauvri le terrain, qu'on était obligé de mettre des lunettes aux vaches pour les aider à trouver un brin de foin par-ci par-là.

M. l'abbé Jutras a bien établi l'utilité des silos. Rappelez-vous l'histoire de ce bon vieux fermier de la paroisse de... Il voulait bâtir un silo; sa vieille ne voulait pas; il l'a bâti quand même; les profits étonnants qu'il a réalisés lui ont donné pleinement raison. Gageons qu'à Sainte-Anne on va voir s'élever cette année cinq ou six silos.

Mgr l'Archevêque a eu la bonté de nous adresser aussi la prole; il nous demande de bien suivre les conseils si pratiques des conférenciers, de raisonner davantage notre culture, afin d'arriver à un résultat meilleur. Il a exprimé en terminant cette pensée si patriotique: aimez vos terres, gardez-les, tenez-y; l'avenir du peuple canadien dans l'Ouest est assuré s'il tient au sol. Aimer sa terre, la cultiver avec soin, c'est faire éminemment oeuvre de patriote.

Qu'on nous permette d'adresser encore une fois à Mgr Béliveau, à M. l'abbé Jutras, à M. Villeneuve un cordial merci pour la soirée si belle, si utile, si intéressante qu'ils nous ont procurée mardi dernier. Espérons que dans un avenir prochain, ils nous reviendront; oui, et ce sera pour constater les progrès de notre chère et belle paroisse de Sainte-Anne, n'est-ce pas, les amis? Entendu.

WALHALLA, N.D.

Walhalla, N.D., 24 jan. — M. Eddie Martineau, fils de M. et Mme Auguste Martineau, et Mlle Cédia Longtin, fille de Mme Antoine Longtin, ont été mariés ce matin par le Rév. Père Lachance, notre digne curé. La mariée était charmante en laine de velours brun avec chapeau de couleur semblable, et la fille d'honneur, Mlle Emma Pépin, l'était aussi, avec son joli costume en soie bleue. Le garçon d'honneur était M. Adélard Longtin, et M. Joseph Longtin, oncle des deux nouveaux mariés, servit de père à la mariée.

Le dîner, chez Mme A. Longtin, fut très goûté. La salle était très bien décorée et le repas délicieux. Le plus bel entrain y régna et les nouveaux mariés partirent pour Minneapolis au milieu de bons souhaits et aux applaudissements de tous.

Les beaux cadeaux et messages de félicitations ont été nombreux, entr'autres une carte de Son Eminence le Cardinal Bégin, que les nouveaux mariés apprécient grandement. A leur retour du voyage de noces, d'autres réunions auront lieu en leur honneur.

M. Eddie Martineau est bien connu et estimé au Manitoba, car ses parents, également populaires, ont déjà tenu hôtel à Norwood, Morris et à Winnipeg, le Grand Central, démoli, étant administré par eux.

EAST KILDONAN

Partie de cartes

Comme soirée d'adieu avant le départ du Rév. Frère David, du Monastère des Révérends Pères Rédemptoristes de Saint-Alphonse, une grande partie de cartes fut organisée par M. H. Desroches et ses amis qui ont bien voulu lui venir en aide afin que cette agréable soirée soit l'une des mieux réussies sous tous rapports, surtout lorsqu'il s'agit de prêter main-forte à une pauvre paroisse.

Elle a eu lieu jeudi dernier, le 19 janvier, dans la salle de l'école catholique Saint-Alphonse, avenue Munroe. Très nombreuse et fort joyeuse assistance. Il fallut 30 tables de jeu pour donner satisfaction à tous ceux qui manifestèrent le désir de participer au concours pour les magnifiques prix offerts.

La salle était décorée avec un goût exquis. Il y avait plusieurs inscriptions, dont l'une se lisait: "Bienvenue à tous", et au centre de la salle une autre était placée portant le mot "Adieux".

A l'ouverture de cette soirée notre ami, M. E. Marquis, nous entendre plusieurs beaux morceaux de piano, fort appréciés.

M. J.-M. Picard, de la paroisse de l'Immaculée Conception, annonça les règlements à suivre durant la partie de cartes pour éviter toute confusion.

Treize parties furent jouées avec entrain, cinq minutes étant allouées par partie. Par moment, on cognait dru sur les tables. Heureusement, celles-ci ont été faites par un ouvrier qui prévoyait l'avenir. Tous s'amusèrent on ne peut mieux.

Avant la distribution des prix plusieurs articles furent râflés. Le premier gagnant fut M. E. Wells, qui reçut une sacoche d'une valeur de $10, don d'un paroissien; le 2me, M. A. Walsh, une jolie cravate, valant $3, don d'un ami; le 3me article fut gagné par Mlle J. Murphy, qui reçut une jolie poupée, valant $4.50, don de M. C. Traviss; le 4me fut M. A. Miller, qui reçut un magnifique gâteau, valant $3.50, don d'une paroissienne.

Voici les noms des heureux gagnants de cette partie de whist: Dames: 1er prix, une jolie boîte de chocolat, valeur $3.50, don de M. J. Leboeuf, gagné par Mlle E. Laferrière; 2me prix, un marinadier monté en argent, valeur $5.00, don de M. le Dr N.-A. Laurendeau, maire de aSint-Boniface, gagné par Mme J.-H. Murphy, de la paroisse Sainte-Marie; 3me prix, ouvrage de fantaisie, valeur $3, don de Mme Dr A. Riley, gagné par Mme E. Taylor. Prix de consolation, 1 livre de thé, don de M. V. Leboeuf, gagné par Mme S. Dunwoody, de la paroisse Saint-Edouard.

Messieurs: 1er prix, valeur $3.50, don de M. J. Pascual, Saint-Vital, gagné par M. J. Dowling; 2me prix, une boîte de cigares, valeur $4.00, don de M. le Dr F. Lachance, Saint-Boniface, gagné par M. J. Cazenave, de la paroisse du Sacré-Coeur; 3me prix, une jolie cravate, valeur $3.50, don de M. Horace Chevrier, de la paroisse du Sacré-Coeur, gagné par M. A. Trost. Prix de consolation, valeur $1.00, gagné par M. E. Glenn, Norwood.

Le prix d'entrée, ouvrage de fantaisie, valeur $10.00, don des Révérendes Soeurs de l'Académie Sainte-Marie, Winnipeg, fut gagné par M. J. Hughes.

Un succulent goûter fut servi par les dames de la paroisse. Si l'on tient compte de la valeur des prix qui nous ont été donnés, le résultat de cette charmante soirée a rapporté la jolie somme de $103.55.

Le R. P. J. Kane, C.SS.R., remercia toutes les personnes qui ont honoré la soirée de leur présence ou qui ont contribué à son succès. Il les remercia de leur encouragement et les invita cordialement à revenir avec leurs amis comme par le passé pour la prochaine partie de cartes qui aura lieu en cette même salle jeudi soir prochain, le 26 courant.

* * *

Le Rév. Frère David nous a quittés le 21 janvier dernier pour Yorkton, Sask. Il sera remplacé par le Rév. rère Bede, de Saint-Jean, N.-B.

* * *

Nous apprenons avec regret que Mme A. Messner est malade. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

La prochaine partie de cartes sera organisée par Mme A. Parkin, au profit de l'église, et aura lieu le jeudi soir, 26 courant. De beaux prix seront offerts aux gagnants. Tous sont cordialement invités.

* * *

Mlle H. Laferrière, d'Aubigny, Man., est en visite chez M. C.-E. Landry, 169, avenue Martin.

* * *

Mariage

Le 21 janvier, en l'église Saint-Alphonse, M. John McDill, fils de M. J. McDill, conduisait à l'autel Mlle Wilhelmiria Udink, fille de M. Henry Udink, tous deux de cette paroisse. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé John Kane, curé de la paroisse. Les nouveaux mariés prirent le déjeuner chez M. J. McDill, puis prirent le train pour Los Angeles, Californie. Tous nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



SAINT JOSEPH ET LA VOCATION RELIGIEUSE (*Suite*)

Peut-être Joseph n'avait-il pas fait les trois voeux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, dont nous parlions dans notre dernier article. Mais, à coup sûr, les a-t-il pratiqués. Aussi sainte Thérèse nous affirme-t-elle que le bon saint est bien le modèle et le guide le plus sûr pour conduire les âmes dans les voies de l'union à Dieu. Un pieux auteur nous dit aussi que Bethléem et Nazareth furent les premiers couvents... Que ceux donc de nos lecteurs, qui sont indécis et ne savent à la porte de quel couvent ou communauté ils doivent frapper pour aller s'y consacrer au Seigneur, ne craignent point de le demander à saint Joseph: il leur donnera de la part de Dieu la force de quitter le monde et les conduira comme par la main vers l'Ordre ou la Congrégation, qui cadre le mieux avec leurs aptitudes et leurs goûts. Et, comme il n'est pas un monastère, pas une maison religieuse, qui n'accorde au saint Patriarche un culte tout spécial de filiale affection, après, évidemment, celui que l'on y rend à la Bienheureuse Vierge Marie, sa très chaste Epouse, toujours vous l'y trouverez, ô novices de l'avenir, prêt à vous faciliter les premiers pas dans cette recherche plus complète de Jésus, qu'est la vie religieuse. A ses pieds, vous apprendrez à mener la vie de prière et de travail, de contemplation et de silence, d'amour et d'innocence, qui doit être la vôtre et qui est bien la meilleure part. Trois fois heureux qui entre en religion sous les auspices de saint Joseph!

PENSEE.—"De même que les fils de Jacob mouraient de faim, parce qu'ils ne savaient pas que leur frère régnait en Egypte, ainsi beaucoup de chrétiens mènent une vie misérable, parce qu'ils ne connaissent pas Joseph et n'ont pas recours à lui." — (R. P. Bigné, O.P.)

EXTRAITS DE NOTRE CORRESPONDANCE

Saint-Lazare, Man. — "Je vous fais savoir que j'ai fait ma journée de prières à saint Joseph avec beaucoup de dévotion. Je n'ai pas pu communier, parce que nous n'avions pas de prêtre, mais je suis allé à l'église, où le Saint-Sacrement est encore, j'y ai fait la communion spirituelle, et rendue à la maison, j'ai allumé deux cierges devant saint Joseph toute la journée. Souvent dans la journée, j'ai eu sur les lèvres et dans le coeur le nom de saint Joseph. Le soir, j'ai récité les sept Douleurs et Allégresses. ainsi que les Litanies... Je vous envoie .... pour les lampes. J'ai reçu votre belle petite image avec plaisir et lui ai donné une belle place dans ma maison, je l'ai ainsi souvent sous les yeux et je prie le bon saint avec ferveur..." — *Mme P. G.*

Saint-Basile, N.-B. — "Toute la journée du 9 a été donnée à saint Joseph, et sa statue était entourée de fleurs et de cierges. *J'ai dit les prières que je croyais agréables au bon saint.* Je l'ai supplié d'accorder sa protection à ceux qui appartiennent au Culte Perpétuel, *et si quelqu'un s'est recommandé plus spécialement aux prières pour ce jour-là, j'ai fait de mon mieux pour lui...*" — *Mme N. G.*

Morris, Man. — "Je viens vous dire que nous avons fait notre journée de prières en l'honneur de saint Joseph le 17 janvier. Nous avons fait brûler un cierge devant la statue du bon saint, récité le Rosaire, les sept Douleurs et Allégresses, les Litanies, et plusieurs invocations, offert toutes nos actions de la journée. Il nous était impossible d'aller à la messe, n'ayant pas de prêtre résident, mais nous avons offert la messe et la communion de dimanche dernier... Je vous envoie une petite offrande, et vous prie de nous croire toujours, etc...." — *Mme A. M.*

AVIS.

Comme il nous arrive souvent de recommander aux personnes affligées, ou qui désirent une faveur de saint Joseph, de faire en son honneur les sept dimanches, nous aimerions bien à connaître le succès de cette pieuse pratique, que nous savons très puissante sur le coeur du bon saint. Qu'on ne manque donc pas de nous dire les faveurs obtenues, et, s'il y a lieu, nous les publierons dans la Liberté *pour la plus grande gloire de Dieu.*

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

L'avenir du parti progressiste

(Le "Devoir")

Ottawa, 16 — Tandis que l'on dit que les séances du parlement s'ouvriront désormais avant trois heures de l'après-midi pour se terminer avant onze heures du soir, que les sessions commenceront avant décembre, chaque année, et qu'il n'y aura plus de gouvernement par arrêtés ministériels avec le nouveau régime, il faut retourner un peu vers l'Ouest où l'hiver amène toujours des congrès provinciaux et une activité politique intense de la part des progressistes. Les paroles qui viennent de là intéressent tout le Dominion puisque les progressistes ont déjà dans le parlement une forte influence dont l'importance ne fera que s'augmenter avec les années.

Les progressistes de l'Ontario, dès leur congrès récent, ont réprouvé toute idée d'unir leurs forces aux forces libérales. Dans une résolution, ils ont signifié à M. Crerar l'attitude qu'ils prétendent maintenir, malgré les idées et les projets des chefs. Les progressistes du Manitoba ont endossé cette décision de leurs confrères ontariens et, réunis en congrès à Winnipeg, ils viennent de déclarer qu'ils sont fortement "d'avis que la préservation de l'identité du parti progressiste est absolument necessaire a la préservation de leur cause...; que rien ne tuera leur parti plus vite qu'une alliance avec l'un quelconque des vieux partis". Cette semaine, les cultivateurs de l'Alberta se réunissent à leur tour pour appuyer la déclaration précédente et pour décider s'ils accorderont un siège à M. Stewart, ministre sans comté.

Toutes les organisations progressistes sont donc d'accord pour refuser une alliance avec les libéraux. De leur point de vue, ils n'ont pas tort. Une fusion ou une coalition de n'importe quelle sorte aurait tué le parti progressiste, arrêté tout de suite son expansion, diminué sa vigueur, sans assurer l'établissement dans les lois du pays des principes qu'il a préconisés. Elle aurait fourni à ses adversaires la meilleure arme pour le détruire. Au cas où l'union n'aurait pas bien fonctionné, M. Crerar aurait pu en sortir, mais son parti aurait perdu de son audace, de sa force et de son assurance.

...sera faire l'opposition par les conservateurs, se bornant au rôle de témoin, de juge et d'ami désintéressé du parti au pouvoir. M. Meighen sera le vrai chef de l'opposition, tandis que M. Crerar, qui n'a avec lui que des partisans sans expérience parlementaire et sans talent notoire d'orateur, à ce que l'on dit, se contentera de diriger ses troupes, d'expliquer ses votes et de justifier l'attitude qu'il prendra sur chaque question. Les communications seront sans doute suivies et nombreuses entre lui et le premier ministre, puisqu'une entente devra procéder le passage de chaque loi, si M. King ne veut pas, chaque fois, risquer la défaite.

* * *

Un avenir plus éloigné donne encore lieu à toutes sortes de prévisions. Le parti progressiste demeurera-t-il comme parti dans la politique canadienne ou s'il est destiné à disparaître?

L'emprise du parti sur les trois provinces des Prairies, et même sur l'Ontario ne fait que s'accroître. M. Drury et M. Greenfield commandent respectivement chacun une province. Le congrès du Manitoba vient d'élaborer un programme politique pour les luttes provinciales, et celui de la Saskatchewan en fera autant avant longtemps. M. Maharg, ministre éphémère du cabinet Martin ainsi que d'autres chefs, vont travailler à ranger les organisations progressistes de leur côté, afin d'avoir leur appui dans les prochaines élections générales. D'ici deux ou trois ans, les partis progressistes provinciaux auront triomphé de la rivière Ottawa aux Rocheuses. Il serait même inutile d'espérer une défaite de M. Drury à qui le peuple de sa province fera vraisemblablement confiance, parce qu'il est l'homme fort du gouvernement et de l'Ontario.

Les organisations progressistes n'ont pas recruté des électeurs pour leurs candidats dans les campagnes seulement, comme on serait trop porté à le croire, elles ont encore envahi les villes. Le scrutin de la dernière élection est là pour le prouver. Dans l'Ontario, le vote progressiste le plus considérable, pour une ville, a été enregistré à Ottawa, dans la capitale. Les autres petites et grandes villes manufacturières n'ont donné qu'un très petit nombre de votes progressistes. Il n'en est pas de même pour l'Ouest où les citadins ont voté pour les tenants de M. Crerar autant que les cultivateurs eux-mêmes. Le nouveau parti y est un peu devenu le parti de tout le monde; il semble donner satisfaction à toute la population, dont les attaches aux deux vieux partis sont très faibles, se rompent au moindre effort vers le mieux, vers une politique plus propre et plus pure. Des statistiques publiées dans certains journaux après le six décembre ne laissent aucun doute sur ce phénomène.

L'élan du parti progressiste dans la politique provinciale n'est donc pas arrêté encore. Il va se continuer, et d'ici quelques années, remporter, semble-t-il, des résultats retentissants qui vont faire date dans notre histoire politique, à moins que des accidents imprévus ne viennent arrêter la marche de la jeune armée envahissante.

Les efforts des progressistes dans la politique fédérale sont plus incertains, plus problématiques. Leur succès a été grand aux dernières élections, mais dans un territoire circonscrit, connu d'avance. Ils ont failli à la tâche de faire de leur parti, national par le programme et l'ambition, un parti national par le fait et la réa-

...de partie du manque de propagande, de l'insuffisance des fonds électoraux, d'une opinion publique mal renseignée sur leur compte. Mais l'avenir n'amènera pas beaucoup de changements. Pour que l'électeur fournisse des fonds à un candidat progressiste, l'électeur doit être converti au parti progressiste; or les chefs de partis ne peuvent amener cette conversion sans ces même fonds qui sont en même temps le résultat tangible de la conversion. Il n'est pas facile de sortir du dilemne. Les progressistes n'ont pas d'organe de premier ordre, à l'exception peut-être, du concours dangereux de la "Manitoba Free Press"; ils ont beaucoup de revues, mais peu de quotidiens. Dans les centres à conquérir, ils n'ont rien ou presque rien. Dans ces conditions, il est difficile pour un parti qui débute d'arracher aux autres partis leurs électeurs, de convertir et de propager des idées. Car la presse de Québec, celle des Provinces Maritimes, celle même de l'Ontario, ne fournit que des bribes de nouvelles à peine suffisantes pour indiquer l'existence des progressists. Dans ces conditions, il serait insensé pour lui d'espérer un succès, des accroissements, des développements considérables dans l'Est.

Ces conditions amènent des conséquences funestes pour le parti progressiste. On peut le traiter de "parti de l'Ouest". Les députés qui s'alignent derrière M. Crerar sont tous de l'Ouest, et une vingtaine de l'Ontario. Si ces conditions s'avèrent et demeurent un peu longtemps, il deviendra impossible pour les progressistes de pénétrer le reste du Canada, parce qu'on s'y défiera d'eux. Alors la division du Canada en sections politiques se marquera à chaque élection dans le parlement, avec des résultats néfastes pour l'unité nationale. La plus grande probabilité s'attache à cette conséquence dans le moment. Les hommes qui prédisent dès aujourd'hui le brisement de la Confédération n'ont jamais paru avoir autant raison qu'aujourd'hui.

* * *

Pour ce qui est d'espérer une défaite des progressistes dans leur château-fort, les trois provinces du centre, une destruction subite, l'anéantissement, par suite d'une mauvaise politique, il ne faut pas compter voir cela de sitôt. Leur doctrine a pénétré toute la population. De fortes organisations surveillent d'en haut tout le mouvement. Les centaines de comités dispersés dans les provinces débattent tous les problèmes politiques sous la direction des comités provinciaux.

Des congrès annuels réunissent des délégués de tous les centres importants. Ce ne sont pas toujours ou plutôt presque jamais les députés qui conduisent leurs électeurs, mais les électeurs qui conduisent leurs députés et les obligent à faire ce qu'ils ont résolu en commun. Leurs représentants au parlement ne font qu'enregistrer un vote qu'ils ont médité avec eux. Les raisons économiques se mêlent aux idées politiques, le sentiment a sa part. Ainsi le parti progressiste tient tous les électeurs dans ses griffes, il les tient si bien qu'une faute serait loin d'avoir le résultat qu'on en attendrait d'abord. Elle serait seulement la cause d'une recrudescence d'activité, d'une reprise d'espérance. D'ailleurs le parti progressiste ne peut déplaire à l'électeur, puisque c'est, malgré tout ses électeurs qui le conduisent et lui imposent ses directions. On vient de le voir dans le refus d'alliance imposé à M. Crerar, dont M. Gardiner vient de parler à Calgary. Dans ces conditions, il ne faut jamais espérer que les gens de l'Ouest se sépareront du parti progressiste, et différeront d'avec lui, puisque ce serait différer d'eux-mêmes.

L'avenir semble donc promettre au Canada quatre gouvernements provinciaux progressistes, dans l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, et un bloc agraire dans le parlement fédéral, bloc qui, par sa position entre les deux vieux partis dont l'opposition est aujourd'hui irréductible, les dominera chacun leur tour, leur fera accomplir ce qu'il voudra, à moins, encore une fois, qu'ils ne s'unissent l'un et l'autre pour gouverner le pays comme ils le voudront, ce qui amènerait la division radicale et nette entre l'Ouest et l'Est. Tout est possible...

Léo-Paul DESROSIERS.

Autour de la Ferme



CULTURE MIXTE

La première chose à faire pour envisager l'avenir qui paraît devoir être si sombre, c'est donc l'économie. De toute nécessité il faut économiser notre argent et encore plus notre temps. C'est chose bien entendue et bien comprise, mais ce n'est pas tout: il faut aussi faire produire vos terres en les améliorant par la culture mixte.

Pour ce genre de culture il faut des animaux. Et où en prendre? L'argent est si rare! Je tiens à dire d'abord: N'allez pas faire la folie d'acheter des vaches à haut prix ou à crédit.

Je suppose que vous avez une ou deux vaches; alors achetez des génisses naissantes. Des cultivateurs se sont faits de jolis troupeaux de cette façon-là. De ces temps-ci le boeuf se vendant peu, beaucoup de cultivateurs ne tiennent pas à élever plus d'animaux qu'ils n'en peuvent garder; ils tuent les jeunes animaux naissants. Vous pourriez vous entendre avec ces messieurs et faire garder les génisses deux ou trois semaines et avoir un endroit propice où placer ces petites bêtes.

Cependant j'ai vu élever vingt genisses dans un endroit chaud mais sans lumière, et malgré que ces bêtes n'aient pas eu de lait, non seulement elles vivent, mais la graine de lin mélangée de moulée d'avoine en ont fait de jolies genisses. Sans doute elles auraient bien mieux fait dans une étable chaude et bien éclairée. Si elles avaient bu du lait au lieu de ces tisanes de lin et d'avoine, elles auraient pu être bien plus belles. Mais enfin c'est un moyen de commencer.

Il est bien vrai que de nos temps il faut un troupeau de bonnes vaches bien soignées. Oui, c'est à quoi doit tendre tout bon cultivateur et c'est ce que vous devez faire vous-même.

Donc après une couple d'années vous aurez un boeuf de race laitière et en quelques années vous aurez un troupeau de choix. Ceci prendra bien du temps, mais si vous retardez à une autre année, cela vous jettera en arrière.

Commencez donc de suite. D'ici à ce que vous ayiez un troupeau de vaches tirez-vous en comme vous pourrez; mais soyez persuadés que l'aisance vous arrivera avec le troupeau.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Le Marché

"Steers"—
Excellents .... $6.00—$6.50
Bons .... $4.50—$5.50
Moyens .... $3.75—$4.25
Ordinaires .... $3.00—$3.50

"Feeders", "Steers"—
De choix .... $4.00—$4.25
Bons .... $3.60—$3.75

"Stockers", "Steers"—
De choix .... $3.25—$3.75
Bons .... $2.50—$3.00

"Oxen"—
Bons .... $3.50—$4.50
Moyens .... $2.75—$3.25
Ordinaires .... $2.00—$2.50

"Bulls"—
De choix .... $3.00—$3.50
Bons .... $2.00—$2.50

Taures de Boucherie—
Choix .... $5.25—$5.75
Bonnes .... $4.00—$4.50

Taures: "Stockers"—
De choix .... $2.75—$3.25
Bons .... $2.25—$2.50

Veaux.—
Du choix .... $9.00—$10.00
Bons .... $6.00—$8.00
Ordinaires .... $4.00—$5.00

Cochons.—
De choix .... $9.50—$9.50
Lourds .... $6.50—$7.00
Truies .... $5.50—$6.00
Légers .... $9.00—$9.50
"Stags" .... $4.00—$5.00

Vaches de boucherie.—
De choix .... $4.25—$4.75
Bonnes .... $3.25—$4.00
Ordinaires .... $2.75—$3.00
Pour conserves .... $1.50—$2.50

Moutons.—
Bons .... $4.00—$4.50
Ordinaires .... $2.50—$3.50
Agneaux .... $7.50—$8.75
Ordinaires .... $5.00—$6.50

PRODUITS
Prix du Gros.

Oeufs—
Frais 39c

Beurre.—
Frais .... $30—34c
Campagne 20c

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Ogilvie—Royal Household—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Maple Leaf—King's Quality—
Sac de 98 livres $3.90
2 sacs de 49 livres $3.97½
4 sacs de 24 livres $4.07½

Légumes—
Patates, No 1 .... $ .70
Patates, Mélangées .... $ .65
Choux, Le cent $2.00
Betteraves, Le cent $1.00
Navets, Le cent $1.00
Carottes, Le cent $1.50
Oignons, Le cent $4.00

Alimentation.
Son, La tonne $20.00
Gru, La tonne $22.00

Gruau—
Le sac de 80 livres $2.75

Foin—
Mil. No 1. .... $18.00
Mil. No 2. .... $16.00
Red Top No 1. .... $13.00
Red Top No 2. .... $11.00
Upland No 1. .... $10.00
Upland No 2. .... $8.00
Paille $6.50

Pas de demande pour les qualités inférieures.

VINGT FAITS CONCERNANT LE MARCHE DU PORC ET DU BACON

Les vingt faits qui suivent donnent un aperçu de la position actuelle et des principales nécessités du marché au porc canadien:

1.—Le porc à bacon de choix doit peser de 160 à 210 livres à l'usine d'empaquetage (170 à 210 livres à la ferme).

2.—Guère plus que la moitié des porcs sont actuellement offerts sur les marchés dans les poids voulus pour la production de "flèches Wiltshire" propres à l'exportation.

3.—Il n'existe au Canada qu'un marché limité pour le porc producteur de lard gras et cette limite semble avoir été atteinte.

4.—Mais l'on trouve en Grande-Bretagne un marché presque illimité pour le bacon pourvu qu'il réponde aux désirs du consommateur anglais.

5.—La Grande-Bretagne importe en temps normal environ 600,000,000 livres de bacon par an, c'est-à-dire 12,000,000 par semaine.

6.—En 1913, année qui a précédé la guerre, les importations canadiennes n'ont pas atteint 24,000,000 livres, chiffre représentant ces importations pour deux semaines en temps ordinaire.

7.—"Flèche Wiltshire" est un terme commercial indiquant une certaine coupe de porc; c'est une moitié de carcasse sauf la tête et les pattes.

8.—Ces flèches ne sont que légèrement salées au Canada. Elles sont fumées et taillées pour le commerce du détail par le manufacturier anglais.

9.—Le client canadien montre un goût marqué pour le bacon maigre "entrelardé", goût qui prédomine aussi en Grande-Bretagne; cette préférence chez nous est probablement due à l'augmentation de nos populations citadines.

10.—Un même type de bacon peut donc répondre aux exigences du commerce domestique et du commerce d'exportation, et c'est le type-bacon reeconnu comme le meilleur à la conférence d'Ottawa.

11.—Cet étalon-type doit avoir la bajoue et l'épaule légères et douces, le dos, du cou à la croupe recouvert d'une couche égale de chair, les flancs longs, les jambons fournis, et doit être d'une épaisseur moyenne sur toute sa longueur, d'une bonne apparence, sans excès de gras.

12.—Aux Etats-Unis, les conditions d'élevage de porc, de même que la demande des viandes sur le marché diffèrent des nôtres de façon radicale, et il est impossible que nous établissions des comparaisons exactes à cet égard.

13.—Comme les empaqueteurs canadiens ne trouvent qu'un marché limité pour l'écoulement du porc gras, ils ne peuvent accepter ce type indéfiniment des fermiers qui continuent aveuglement son élevage.

14.—La production du porc canadien ne saurait, si l'on veut être en mesure de retenir le commerce d'exportation en Grande-Bretagne, être faite en petites quantités pendant une partie de l'année et avec excès à une certaine saison, ni en offrant sur le marché un mélange inconsidéré de carcasses.

15.—Des types uniformes doivent élevés dans l'est et dans l'Ouest et les fermiers de tout le pays doivent fournir exactement ce qui convient au client anglais, s'ils veulent obtenir la prime que les empaqueteurs ont décidé de pays le 1er mai.

16.—Dans l'intérêt général, l'élevage de types de fantaisie ne doit pas être encouragé, les carcasses de ces types n'étant pas conformées de façon à produire la "Flèche Wiltshire".

17.—La forme de l'animal est aussi importante que son poids. Deux carcasses de races différentes peuvent sembler être de la longueur requise, mais si l'épaule de l'une est trop épaisse, le ventre trop maigre ou le dos trop gras, cela réduira la valeur des parties qui fournissent les coupes de prix élevés, ni trop grasse ni trop maigres.

18.—Les fermiers-producteurs obtiendront, selon toutes probabilités le type voulu de bacon en choisissant avec soin pour l'élevage des races de Yorkshire et de Tamworth ou des races (genre-bacon) de Berkshire.

19.—Les autres races ne sont pas convenables et le fermier ordinaire ne pourait pas réussir dans leur élevage.

20.—Les deux parties essentielles et inséparables de l'industrie de l'élevage des animaux sont:

(a) La production et la mise sur le marché des animaux de la ferme.

(b) La manufacture et la mise sur le marché de la viande.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 30 Janvier 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 24 Jan.	Merc. 25 Jan	Jeudi 26 Jan.	Vend. 27 Jan.	Samedi 28 Jan.	Lundi 30 Jan.
Blé No. 1 Nord	1.15	1.15⅛	1.15¼	1.17	1.18⅝	1.19⅜
2 Nord	1.11	1.11⅛	1.11¼	1.13¾	1.15⅞	1.16⅜
3 Nord	1.02¼	1.02⅛	1.02	1.03⅜	1.05⅛	1.06⅛
Avoine 2 CW	.44¼	.44¼	.44½	.45⅜	.45¾	.45⅝
3 CW	.41¼	.41⅜	.41½	.42	.42¾	.42⅝
Orge 3 CW	.55	.55	.54⅛	.55⅜	.56⅛	.56⅜
4 CW	.52	.52	.51⅞	.52⅜	.53⅞	.53⅜
Lin 1 NW	1.84½	1.85	1.84	1.86⅞	1.91	1.94
2 CW	1.80½	1.81	1.80	1.82⅞	1.87	1.90
Seigle 2 CW	.82¼	.82⅛	.82¾	.83⅜	.85⅜	.86
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.14	1.13⅝	1.13½	1.15	1.16⅞	1.17⅞
Avoine 2 CW	.42⅝	.42⅝	.43¾	.44¼	.44⅞	.44¾
Orge 3 CW	.54	.54	.53⅞	.54⅜	.55⅞	.55⅜
Lin 1 NW	1.83½	1.84	1.83	1.85⅞	1.90	1.93
Seigle 2 CW	.81¼	.81⅞	.81¾	.82⅜	.84⅜	.85
Options						
Blé Mai	1.13	1.12¼	1.12½	1.14	1.15⅞	1.16⅞
Juillet	1.09⅞	1.09½	1.09⅛	1.10½	1.12⅜	1.13⅜
Avoine Mai	.45¼	.45¼	.45⅞	.45⅛	.46½	.46⅞
Juillet		.44½	.44⅞	.45	.46	.45¾
Orge Mai	.58½	.58⅛	.58⅞	.59⅛	.60⅞	.59⅞
Juillet						
Lin Mai	1.91	1.91½	1.90¼	1.92⅝	1.96¾	1.99¾
Juillet						
Seigle Mai	.86¾	.86¼	.86¾	.87⅞	.89⅜	.90

M. A. MEIGHEN A OBTENU UNE FORTE MAJORITE

Il défait dans Grenville M. Patterson, progressiste, par 1620 voix — Les centres ruraux votent pour Meighen.

Prescott, 27. — M. Meighen a remporté hier l'élection complémentaire de Grenville par une majorité de 1620 sur son adversaire, M. A.-K. Patterson, le candidat progressiste. Le résultat a été: Meighen, 4,438; A.-K. Patterson, 2,818.

Tout près de 90 pour cent du vote déposé le 6 décembre se sont affirmés à l'élection d'hier.

M. A.-C. Casselman avait alors été élu comme conservateur par une majorité de 2,313 sur le candidat libéral, M. P.-A. McIntosh.

Il a par la suite acceptée une position rétribuée pour opérer une vacance dans son comté. M. Meighen le nomma fonctionnaire à $50 par mois. Par le fait il perdait son mandat et trois jours après il démissionnait comme fonctionnaire.

L'ex-premier ministre remporta ses plus fortes majorités dans les centres ruraux.

A. Kemptville, le château-fort du candidat progressiste, M. Meighen a obtenu une majorité de 343.

Par contre M. Patterson n'a obtenu la majorité que dans deux centres ruraux: Edwardsburg, où sa majorité a été de 14; Augusta, 60.

Le comté de Grenville est resté dans ses traditions. Constitué en 1903 il a constamment élu un conservateur par des majorités considérables. L'honorable J.-D. Reid, ex-ministre des chemins de fer, en fut le premier député. Sa majorité a constamment augmentée. 632 en 1904, 635 en 1908, 910 en 1911 et 1,277 en 1917. En 1921 M. Casselman remportait de nouveau le comté et augmentait la maporité conservatrice à 2,313. Enfin M. Meighen, en dépit des circonstances contrariantes, est parvenu à maintenir la majorité à 1620, soit 343 voix de plus que celle que remportait M. Reid dans les beaux jours de 1917.

PARTIE DE CARTES

La troisième partie de cartes donnée, le jeudi 26 janvier, à l'édifice London, 430, rue Main, par la Ligue des Dames Auxiliaires de la G.W.V.A., branche des réservistes français, a prouvé, par l'assistance plus nombreuse chaque fois, que ces soirées, si attrayantes par leur franche gaieté, deviennent de plus en plus goûtées par ceux qui aiment se divertir dans les réunions de bon aloi.

Mme B. Breitner, soprano lyrique, a été apprécié avec enthousiasme dans les deux morceaux qu'elle a chanté avec sentiment et une diction parfaite, en français et en anglais.

Les prix ont été gagnés: celui des dames par Mlle M. Louis et celui des messieurs par M. Waugh. Les prix de consolation ont été donnés à Mme G. Noël et M. Carphin.

La 4me partie aura lieu le jeudi soir, 9 février prochain. Prenez-en bonne note pour ne pas manquer une autre charmante soirée à l'édifice London, 430, rue Main.

AUX RAQUETTEURS

Le "Voyageur", de Saint-Boniface, prendra part au grand carnaval qui aura lieu à Winnipeg. Nous invitons pour la prade tous les raquetteurs, anciens et nouveaux. Nous aimerions à ce qu'il y ait autant que possible de vieux costumes. Tous les raquetteurs sont invités à l'assemblée qui aura lieu vendredi soir, à 8 h. 30, à l'Ecole Normale, pour y discuter le programme de la semaine du 6. Le "Voyageur" et le "Holly" joueront au carnaval une partie de balle au camp en se servant de raquettes.

mois plus tôt, une paix "juste et du- | "ni le soupçon ni la calomnie. Nous paraît avoir le plus de chance de re- | Le Pape Benoît XV sera [illegible] dans une crypte sous la basilique du

BENOIT XV

Le martyr de la douleur

(Le "Devoir")

"Gloire à Dieu et longue vie à son vicaire, Sa Sainteté Benoit XV!" écrivions-nous, le 4 septembre 1914, au lendemain du jour où l'Eglise acclamait son nouveau chef. Nous étions loin de penser qu'en si peu d'années nous incomberait le douloureux mais consolant devoir de convier nos lecteurs à prier le Souverain Maître d'étendre sa miséricorde sur l'âme du serviteur de ses serviteurs.

Inauguré dans le deuil et l'angoisse, au début de la crise de folie furieuse qui s'était emparée de l'Europe chrétienne, le nouveau règne laissait néanmoins entrevoir de longs jours, des jours glorieux pour l'Eglise, bienfaisants pour l'humanité. De l'élu du conclave tous ceux qui le connaissaient se plaisaient à louer la piété, la distinction, la haute culture, la loyauté, le tact, la clairvoyante prudence. Son séjour prolongé à la Secrétairerie d'Etat avait mis en relief les qualités diplomatiques et sa puissance de travail; son bref mais fructueux épiscopat de Bologne avait justifié pleinement la confiance de Pie X, qui l'avait appelé, un peu contre l'avis de ses conseillers et dans des circonstances périlleuses, à ce siège illustre mais fatal à tant d'évêques et de légats.

Quelle trace laissera dans l'histoire le pontificat, si brusquement interrompu, de Benoit XV? Comment soutiendra-t-il la comparaison avec ceux si remarquables, quoique fort dissemblables, de ses trois prédécesseurs: Pie IX, Léon XIII, Pie X? Pie IX, le pape des luttes héroïques, des triomphes éclatants et des défaites plus glorieuses encore; Léon XIII, le docteur lumineux; Pie X, le rénovateur de la vie intime de l'Eglise. Il est trop tôt pour établir la parallèle et formuler un jugement.

Du point de vue humain, même éclairé par la foi, il semblerait que ce règne trop court, et si tragiquement assombri, n'a pas donné les fruits que laissaient espérer les vertus et les talents du pontife. La guerre, l'affolement des peuples, l'hostilité sourde ou dédaigneuse des gouvernements, l'inertie de trop de catholiques ont paralysé l'action ostensible de Benoit XV. Il meurt avant que l'humanité n'ait compris la hauteur de sa pensée, son constant souci du bien spirituel et temporel des sociétés. Il a voulu éclairer les hommes, panser leurs plaies morales, alléger leurs maux matériels: les hommes ont repoussé sa main bienfaisante, ils sont restés sourds à sa parole, ils ont fermé les yeux à la lumière qu'il ne cessait de leur montrer.

Mais si, au regard des faits patents, le pontificat de Benoit XV laisse dans l'histoire une trace moins marquée que celle de ses prédécesseurs immédiats, il se peut qu'au jugement de Dieu ce soit l'un des plus féconds et des plus salutaires.

Dans la vie des papes, des papes pieux surtout, il y a quelque chose de la vie du Sauveur, dans leurs souffrances quelque trait de Sa passion. Le successeur de Pierre n'est pas seulement le chef visible de l'Eglise dont le Verbe incarné fut le fondateur et reste le chef invisible et éternel; il n'est pas seulement l'indéfectible gardien de la foi et de la morale: il est aussi, comme Son Maître, la victime expiatoire des crimes de l'humanité. Ce fut tout particulièrement le rôle de Benoit XV.

Pie X est mort, nous a dit son successeur, "de la souffrance causée par la lutte fratricide qui venait d'éclater en Europe". Benoit XV, on peut l'affirmer, est mort des tortures morales qui ont fait de lui le véritable martyr de la guerre et des maux qu'elle a engendrés. Le jour de son élection a marqué le commencement de sa douloureuse passion. Elle a duré jusqu'à sa mort. Il a été moralement flagellé, couronné d'épines et crucifié. Parce qu'il aimait son peuple, il a subi la haine dédaigneuse des puissants et les insultes de la populace. Il a surtout connu, hélas! l'angoisse du délaissement, de l'abandon des siens. Dans son agonie, il a vu ses disciples, ses frères, tomber dans le sommeil de l'indifférence, puis s'enfuir, faire le vide autour de lui, le renier et le livrer aux opprobres de ses ennemis, des ennemis de Dieu et des hommes. Ce fut peut-être la plus cruelle de ses souffrances.

* * *

Dès le début de son pontificat, il éleva la voix pour apaiser les haines. A[illegible] premier anniversaire du conflit, il lan[illegible] un appel de paix "aux peuples bellig[illegible]ts et à leurs chefs". L'année suivante, [illegible] renouvela, à plus d'une reprise, ses [illegible]marches pacificatrices. Après trois a[illegible]es de guerre, pénétrant au coeur m[illegible] des questions en dispute, il tentait [illegible]ener les chefs d'Etat sur un terrain [illegible]ccord possible.

Qu'on relise cette note du [illegible]r août 1917 et qu'on ose nier, à la [illegible]ère des développements ultérieurs, la [illegible]te sagesse des solutions proposées pa[illegible] le Pape! Si sa voix avait été entendue, des millions de vies humaines auraient été épargnées, l'action dévastatrice des armées aurait cessé quinze mois plus tôt, une paix "juste et durable" aurait pu s'établir, les ruines seraient moins irréparables, les haines et les rancunes moins profondes, les menaces de revanche moins redoutables, les méfiances réciproques, même entre les vainqueurs, moins aiguës.

Mais le monde, dominé par les puissances de ténèbres, repoussa la lumière. Peuples et chefs d'Etat restèrent sourds à la voix de celui qui voulait leur salut et leur en indiquait le chemin.

Un jour même, les chefs des nations qui se targuaient de combattre pour la civilisation et la liberté se liguèrent dans l'ombre et résolurent de bâillonner le Pape, le seul homme dont l'autorité morale est assez forte pour enseigner aux sociétés la connaissance et le respect des principes de toute vraie civilisation et de toute légitime liberté. Et ce qui démontre davantage la dégradation où le genre humain est tombé, le jour où ce pacte d'infamie fut révélé, le monde resta silencieux. Même parmi les fidèles, quelques voix à peine s'élevèrent pour protester contre cette insulte haineuse et stupide lancée contre le vicaire du Christ.

Partout, la haine, la peur, la servilité, la voix du sang, le faux patriotisme étouffaient les consciences.

Tout au long de cette route douloureuse, jalonnée de calomnies, d'embûches et de trahisons, le serviteur des serviteurs de Dieu, en montant au calvaire, consolait les affligés, répandait les bienfaits, multipliait les oeuvres de charité en faveur de ceux mêmes qui le calomniaient et l'insultaient davantage.

L'historien consciencieux de cette période de honte devra rechercher et mettre en lumière les multiples interventions du Saint-Siège en faveur des victimes de la guerre, les secours prodigués aux blessés et aux prisonniers, les adoucissements apportés par son influence discrète et constante à maintes mesures de guerre ou de représailles. Il devra noter également l'inaltérable douceur du Pape, la patiente résignation qu'il opposa à toutes les injures, à tous les mensonges, à toutes les rebuffades.

Ce n'est pas qu'il fût insensible. Dans chacune de ses démarches pour la paix, on retrouve une note brève, une plainte discrète, aussitôt réprimée; elle suffit à marquer l'intensité de la souffrance intérieure, et aussi l'inaltérable volonté de porter la croix jusqu'au bout.

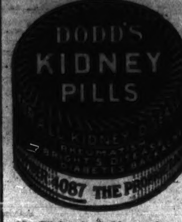
* * *

Dans sa lettre du 28 juillet 1915, Benoit XV rappelle le voeu qu'il avait fait, dès son accession au suprême pontificat, "de consacrer toute son activité et tout son pouvoir à réconcilier les peuples en guerre." — "Les mots de paix et d'amour furent les premiers que Nous adressâmes aux nations et à leurs chefs... Notre conseil affectueux et insistant de père et d'ami ne fut pas écouté. Cela augmente notre douleur, mais n'ébranle pas notre résolution."

Quelques mois plus tard, dans une lettre au cardinal Pompili, il revient sur cette pensée douloureuse de son impuissance: "Nous nous sommes jeté au milieu des peuples belligérants comme un père au milieu de ses fils en lutte... Notre voix paternelle malheureusement n'a pas été écoutée jusqu'ici et la guerre se poursuit, furieusement, avec toutes ses horreurs. Néanmoins, nous ne pouvons pas et nous ne devons pas nous taire..." Toujours le non possumus de Pierre.

Le même écho résonne dans sa note fameuse du 1er août 1917, "aux chefs des peuples belligérants": "Vers la fin de la première année de guerre, Nous adressions aux nations en lutte les plus vives exhortations; ...malheureusement, Notre appel ne fut pas entendu et la guerre s'est poursuivie, acharnée, pendant deux années encore, avec toutes ses horreurs. ... Dans cette situation si angoissante, en présence d'une menace aussi grave, Nous, qui n'avons aucune visée particulière, qui n'écoutons les suggestions ou les intérêts d'aucune des parties belligérantes, mais uniquement poussé par le sentiment du devoir suprême de père commun des fidèles, par les sollicitations de nos enfants qui implorent notre intervention et notre parole pacificatrice, par la voix même de l'humanité et de la raison, Nous jetons un nouveau cri de paix et renouvelons notre pressant appel à ceux qui tiennent entre leurs mains les tinées des nations."

Cet appel si touchant, appuyé de lumineuses précisions, tomba comme les autres dans des oreilles volontairement sourdes. Ce fut le dernier. A la fête de Noël qui suivit, le Saint-Père, en présence du Sacré Collège, découvrit la plaie de son coeur plus largement qu'il ne l'e fit jamais, avant ou depuis: — "Préposé à la garde du troupeau que, seul, un faux pasteur pourrait se résigner à voir en proie aux tueries, Nous sentions comme Paul une douleur aiguë depuis que Nos efforts pour la réconciliation des peuples étaient restés vains... Lorsque nous eûmes constaté, où qu'on ne daignait point Nous écouter, ou qu'on ne Nous épargnait si le soupçon ni la calomnie, Nous



Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de nos. Vendues 50 sous la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodd's Medicine Co. Ltd. Toronto, Ont.

"avons bien dû reconnaître en Nous le signum cui contradicetur. Nous trouvions un réconfort dans la pensée que Notre invitation à la paix aurait peut-être pu se comparer au grain de froment au sujet duquel le divin Maître nous enseigne qu'il n'en sort point d'épi avant qu'il ait été lui-même décomposé par la chaleur du sol. Nous trouvions surtout notre réconfort dans la conscience du droit et du devoir que nous avons de continuer au milieu du monde la mission pacifique et pacificatrice de Jésus-Christ."

Quelle sérénité! quelle grandeur dans la souffrance! et aussi quelle humilité, quel détachement dans l'affirmation du droit! quelle douceur dans les reproches! On retrouve dans ces plaintes sublimes l'écho prolongé des objurgations du Christ à l'ingrate Cité: "Jérusalem! Jérusalem! toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu ramasser tes enfants comme la poule renferme ses petits sous ses ailes!" — "Si tu savais, du moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix!"

* * *

En relisant ces vains appels à la conscience des peuples, dictés par la pensée la plus haute et l'amour le plus désintéressé, en faisant revivre le souvenir de ces longues années d'aveuglement et de folie furieuse, on se sent pris de terreur. Quel charbons ardents ce mépris universel de la parole du Pape a dû amonceler sur la tête des hommes, de ceux surtout qui l'ont méconnu, injurié, calomnié, trahi, déserté!

En présence de cette tombe ouverte, arrêtons-nous à une pensée plus consolante. Espérons que la longue agonie morale de Benoit XV aura valu à l'humanité le pardon de beaucoup d'erreurs. Faisons large la part de l'inconscience, de l'irréflexion, de la passion aveugle, du désarroi moral et intellectuel où la guerre avait jeté tant d'esprit, même parmi les plus fermes; large surtout la part de la miséricorde de Dieu. N'oublions pas toutefois les exigences de la justice et de la vérité.

Puissent tous les croyants du Christ s'unir dans une commune pensée de repentir et d'expiation, dans un renouveau de foi, d'espérance et de charité, et supplier Dieu d'accorder à son fidèle serviteur la gloire et la paix que l'ingratitude des hommes lui a refusées, à ses enfants le pardon de leurs crimes, de leurs faiblesses, de leur lâcheté, au monde la paix "juste et durable" que voulait Benoit XV, à l'Eglise et à l'humanité un digne successeur de Pierre, un pape fort, un pape éclairé, un saint pape!

Tel est le voeu que nous formulons humblement, en déposant sur la tombe du Pape de la paix ce suprême hommage de notre amour et de notre vénération.

Henri BOURASSA.

LE PROCHAIN CONCLAVE

Il s'ouvrirait le 2 février

Paris, 24. — D'après le "Giornale d'Italia", de Rome, le prochain conclave s'ouvrirait le 2 février.

La dépouille mortelle de Benoit XV a été transportée aujourd'hui solennellement à la Basilique de Saint-Pierre et exposée dans la chapelle du Très Saint-Sacrement. Une foule immense et recueillie défile continuellement devant le corps.

Les journaux continuent à commenter la brillante carrière du Pape défunt et son fructueux pontificat. Ils estiment généralement que son oeuvre pendant la guerre est restée méconnue.

Rome, 24. — On a annoncé aujourd'hui que le Sacré-Collège se réunirait en Conclave le 1er ou le 2 février pour élire un successeur à Benoit XV.

Le Cardinal Gasparri, ancien secrétaire du Pape, assumera la direction des affaires du Vatican jusqu'à l'élection du nouveau pontife. Il sera, avec le Cardinal Merry del Val, le personnage le plus influent au prochain Conclave qui comprendra environ 60 cardinaux.

Les noms des Cardinaux Maffi, La Fontaine et Ratti, de Pise, Venise et Milan, respectivement, sont ceux cités comme réunissant le plus de suffrages. De ces trois prélats, le Cardinal Maffi paraît avoir le plus de chance de recueillir la succession de Benoit XV. Il est très populaire en Italie et est généralement connu comme le "cardinal de la guerre" en raison de sa politique énergique en faveur de la fin des hostilités. Les Italiens l'ont surnommé "notre cardinal Mercier".

Un des cardinaux dont on parle aussi beaucoup est le cardinal Laurenti, un des plus récemment élevés à la dignité cardinalice et le membre le plus jeune du Sacré Collège.

Toutes ces impressions, recueillies dans les cercles du Vatican, reflètent seulement l'opinion des cardinaux italiens, aucun cardinal étranger n'étant encore arrivé. Les prélats italiens sont au nombre de trente-et-un sur soixante. Tous se sont déjà rendus à Rome, à l'exception du Cardinal Prisco, de Naples, auquel son grand âge et le mauvais état de sa santé ne permettront pas de participer au Conclave.

Il sera pratiquement impossible aux cardinaux américains d'être présents à l'ouverture du Conclave. Aussi on ne compte pas plus de 55 cardinaux participeront à l'élection du successeur de Benoit XV. Les deux tiers des voix sont nécessaires pour assurer la nomination du nouvel élu.

Le certificat de décès

L'acte de décès du Pape Benoit XV a été enregistré aujourd'hui au bureau de l'état civil de Rome; il est ainsi conçu:

"Le médecin soussigné déclare que le dimanche 22 janvier 1922, à 6 heures du matin, Sa Sainteté le Pape Benoit XV, Giacomo Della Chiesa, est décédé des suites d'une broncho-pneumonie, causée par l'influenza." Signé: Dr Raffaele Battistini.

Le transport du corps à St-Pierre

A 9 heures 45 hier matin la dépouille mortelle du grand pontife dont la mort a plongé dans le deuil toute la chrétienté, a été transportée solennellement, de la salle du Trône au Vatican, à la chapelle du Très Saint-Sacrement, à la Basilique de Saint-Pierre.

En tête du cortège et immédiatement après la croix et le clergé marchaient les gendarmes du Vatican, la police pontificale, sabre au clair et vêtue du brillant uniforme bleu et blanc; derrière eux les gardes du Palais dans leurs costumes bleu marine et plumes noires à leurs bonnets; puis venait le cercueil recouvert de velours rouge et porté par des huissiers en costumes écarlates du moyen-âge. Derrière le cercueil suivaient les cardinaux, les membres du corps diplomatique et les hauts fonctionnaires du Vatican.

A son arrivée à Saint-Pierre, le cercueil a été déposé sur un catafalque entouré de cinq candélabres et la foule a été admise à entrer dans le vaste édifice.

Le corps du Souverain Pontife est vêtu de blanc, avec l'étole et la chape rouge brodées d'or. La tête, coiffée de la mitre pontificale, repose sur des coussins de velours rouge et or. Entre les mains croisées du Saint-Père se trouve un chapelet, et sur sa poitrine un crucifix.

Plusieurs milliers de soldats italiens, comprenant des carabiniers, de l'infanterie et des soldats de la garde royale étaient assignés au service d'ordre, mais leur présence fut à peine nécessaire, la foule impressionnée par la soudaineté de l'événement défilant très respectueusement et dans le calme le plus absolu.

BENOIT XV A ETE INHUME.

Rome, 26.—Le Pape Benoit XV a été mis au tombeau cet après-midi. L'inhumation a donné lieu à une cérémonie à la fois solennelle et impressionnante. Le corps, placé dans trois cercueils enfermés les uns dans les autres et revêtu des habits pontificaux, repose dans une crypte sous la grande basilique de Saint-Pierre, à la droite de l'entrée.

Seuls les membres du sacré collège, de la famille pontificale et de la noblesse papale, et les diplomates accrédités auprès du Vatican ont pu voir se dérouler les rites à la fois majestueux et historiques qui présidèrent à l'enterrement des pontifes suprêmes de l'Eglise.

Les préparatifs

Rome, 26.—Les derniers préparatifs ont été faits pendant la matinée pour les funérailles du pape Benoit XV. La cérémonie doit commencer à trois heures cet après-midi. A midi, les lourdes portes de bronze de Saint-Pierre ont été fermées et le public s'est trouvé exclu de l'enceinte de la basilique jusqu'à l'heure des obsèques.

Durant tout l'avant-midi, un flot ininterrompu de fidèles et de curieux a défilé auprès du catafalque. Les visiteurs étaient encore plus nombreux que ceux des trois jours précédents. Hommes d'Eglise, pèlerins et laïques se confondaient dans la masse de peuple qui tâchait d'être admis pour voir le pontife défunt.

A l'intérieur de la basilique retentissait le bruit des marteaux, car les ouvriers préparaient le catafalque sur lequel le corps sera porté durant la procession funèbre.

Des messes se célébreront simultanément dans toutes les églises de Rome pendant qu'à Saint-Pierre se dérouleront privément les cérémonies solennelles et impressionnantes du service pour le repos de l'âme du pape.

Les cardinaux continuent à arriver dans la Ville éternelle et on estime qu'au moins une trentaine de princes de l'Eglise seront présents aux funérailles. Le cardinal Mercier, de Belgique, n'arrivera peut-être pas à temps, mais tous les membres italiens du sacré-collège seront ici, sauf le cardinal Prisco, archevêque de Naples. Le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, est à Rome. C'est le premier cardinal étranger qui soit arrivé.

Le Pape Benoit XV sera enseveli dans une crypte sous la basilique du côté droit, près de l'entrée. Le corps sera enfermé dans trois cercueils, l'un de cyprès, l'autre de plomb et le troisième, celui de l'extérieur, sera fabriqué de bois franc poli.

SAINT-BONIFACE

AU COLLEGE

La rentrée de janvier, malgré la crise financière qui sévit dans l'Ouest, a été très satisfaisante. Les quelque vingt élèves qui ne sont pas revenus ont été remplacés par des nouveaux. Et l'on s'est remis à la tâche. Voici les résultats du mois au cours français:

Philosophie II: V. Cardin, A. Decosse.

Philosophie I. — A. Pareut, H. Guyot, F. Greschuk.

Rhétorique A. — H. Allard, H. Lafronière, F. Galarneau, L. Gendreau, G. Roy.

Rhétorique B. — M. Bandoux, G. Van Belleghem, E. Lévéque, T. Laflèche, R. Trudeau, L. Hervo.

Versification. — E. Lavoie, H. Robert, A. Lemay, L. Régnier.

Méthode. — Brunelle Léveillé, B. Goulet, J. Robert, L. Cinq-Mars, E. Longpré, C. Paradis, J. Boily.

Eléments Latins A. — J. Sabourin, A. Landry, Sabourin.

Eléments Latins B. — Laflèche, Lamoureux, Béliveau, Gareau, Bonin.

Commerce I. — A. Larose, H. Bourgoyne.

Commerce II. — Raymond McGrath, Maurice Lavigne, P. Couture, N. Brady, E. Brisebois.

Préparatoire français II. — A. Bouvier, F. Cormier, R. Couture, M. Lemoine, A. Lambert.

Préparatoire français I. — R. Bernier, J. Laurin, E. Parent, R. Beauchamp.

* * *

Décidément nous avons des penseurs profonds dans notre collège: des Cicérons en herbe, des Démosthènes en bouffantes.

Voici quelques échos lointains de leurs trémoussements oratoires. Il s'agissait de débattre s'il est avantageux pour les élèves de diminuer les congés du dimanche.

Les défenseurs de la diminution des congés étaient à droite; à gauche les autres.

Monsieur le Président se lève, tire un billet de l'urne, lit: M. Irénée. Vous êtes prié de prendre la parole.

Pour moi, dit Irénée, il me semble qu'un seul congé par mois serait préférable. Le gouret en souffrirait moins, nous ne serions pas exposés à perdre la coupe Cyr. Irénée a sans doute oublié qu'il vient de battre l'Union.

Durant un arrêt de réflexion, voici qu'un Jean-Paul des classes de grammaire s'adresse à notre cher humaniste en des termes peu même très peu respectueux.

"Assurément ce n'est pas un dimanche de plus qui profitera au gouret (Appl.) Et puis ceux qui se feraient prendre à fumer sur le terrain du Collège n'ayant qu'un congé, ils fumeraient pendant tout un mois: "Ca serait le même prix". En sortant deux fois par mois, ils fumeraient beaucoup moins..." Les applaudissements se firent si nourris cette fois que son éloquence prolixe pût reprendre haleine.

M. "Tel" est appelé à prendre la parole. Nous attendions avec impatience, plusieurs même poussaient M. "Tel" à s'exécuter, quand le Père Directeur lance une sommation: "M. "Tel" aurait-il la bonté de se lever?" "Je ne suis pas capable, Père." Enfin, il se décide et s'avance vers la tribune, tête basse. Il parle au Directeur et regagne son siège comme Tartarin revenant d'Afrique.

Hector, grand, calme, majestueux, se lève. La grande majorité des élèves, dit-il, n'ont pas de parents en ville. Au point de vue pécuniaire, deux congés sont donc une dépense, pour quelques-uns c'est une dépense, double parfois (rires). Avez-vous remarqué les belles phrases. Relisez, vous découvrirez beaucoup de choses, de choses cachées. Celui-ci est rhétoricien!!

Victor, philosophe sans égal, sur une invitation de Monsieur le Président, prend la parole sans faire de tapage. "Je considère que l'esprit de Collège, c'est-à-dire la coopération et l'esprit de famille, parmi les élèves, seraient beaucoup plus actifs si nous ne sortions qu'un dimanche par mois. L'intimité serait plus grande parmi les élèves. Or, les jeux y gagneraient de même que l'étude. Donc, l'avantage n'est pas à dédaigner."

Si les yeux de ses adversaires n'avaient pu dévorer autrement que métaphysiquement, il ne serait plus.

La cloche du souper mit fin au tempétueux débat.

* * *

Le hockey bat son plein au collège. Nous n'avons pas d'équipe dans la ligue intercollégiale, il est vrai, mais ce n'est ni l'enthousiasme, ni le nombre de joueurs qui faisaient défaut.

Trois ligues, consistant chacune en quatre équipes bien équilibrées, marchent avec entrain.

Dans la ligue senior, les Régents, la Philosophie, la Rhétorique et les Etoiles se disputent chaudement pour la possession du fameux écusson de classe. Jusqu'ici les disciples d'Aristote semblent avoir le dessus, mais ceux-ci, en vrais péripatéticiens, ne calculent pas garder l'écusson sans que les combines savantes de nos doctes athlètes et le bombardement acharné des prosateurs versatiles ne leur donnent du fil à retordre.

La ligue intermédiaire comprend la Rhétorique, la Méthode, les Eléments Latins et les Etoiles. Le trophée en jeu est une coupe à laquelle se rattachent beaucoup de vieux souvenirs. Aussi les jeunes nous font-ils preuve de prouesses extraordinaires.

La ligue cadette est réservée aux imberbes et à ceux qui ont encore à s'initier au maniement du bâton. Ici comme ailleurs, ce qui manque en habileté, on y supplée par l'ardeur du jeu.

* * *

Deux cents collégiens environ ont assisté à la partie des Canadiens vs. Tigers. Les Canadiens ont perdu, mais cependant les étudiants ne sont pas fâchés d'avoir eu l'occasion de faire cause commune encore une fois avec nos amis de Saint-Boniface.

Non, tant que le "Zoalicum" retentira à Winnipeg, nous n'oublierons pas nos anciennes victoires et l'appui de nos compatriotes.

PARTIES DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

Jeudi dernier c'était la troisième partie de la troisième série de cartes des Forestiers Catholiques. En voici les résultats:

Dames: Mme Henri Bellefeuille a gagné le prix de cartes ($2.00) avec 15 parties sur 24. Mme Bellefeuille a détaillé avec Mlle Cécile Bellavance et Mme Prosper Gevaert.

Messieurs: M. A. Bernardin a gagné le prix de cartes ($2.00) avec 16 parties sur 24. M. Bernardin a détaillé avec M. J. Tremblay.

Le prix de consolation (50 sous) a été gagné par Mlle Marie-Henriette Collin, qui a détaillé avec Mmes J. Beaucage, V. Bourbonnière, H. Collin, C. Loiselle, J.-E. Ritchot, D.-E. Viau, et Mlles L. Roy et Antoinette Viau.

Le 1er prix de râfle ($2.50) a été remporté par M. Adélard Chénier, qui a détaillé avec Mme J. Beaucage et M. Napoléon McDonald.

Le 2me prix de râfle (également $2.50) a été gagné par M. R. Duranleau, qui a détaillé avec Mlle G. Beaucage et M. W. Turgeon.

M. J. Tremblay, du côté des hommes, est en tête de la troisième série du jeudi avec un record de 49 parties sur 72 parties jouées.

Du côté des dames, Mme A. Bédard tient la tête, avec 45 parties sur 72 parties jouées.

Partie de dimanche dernier

Dimanche dernier avait lieu la deuxième partie de la 2me série du dimanche. Les résultats sont comme suit:

Dames: Mme Alfred Dionne a gagné le 1er prix de cartes ($2.00) avec 18 parties sur 24. Madame Henri Collin a remporté le 2me prix de cartes ($1.00) avec 17 parties sur 24.

Hommes: M. J.-O. Goulet a gagné le 1er prix de cartes ($2.00) avec 17 parties sur 24. M. P.-H. Buote a remporté le 2me prix de cartes ($1.00) avec 16 parties sur 24. M. Buote a détaillé avec MM. E. Chénier, Wilfrid Leveque et A. Normandeau.

M. E. Chénier a remporté le 1er prix de râfle ($2.50), et M. A. Normandeau a gagné le 2me prix de râfle (joli service de cocoa, vaisselle chinoise) généreusement donné par Mlle Marie-Henriette Collin.

Comme je suis obligé de faire parvenir mes rapports des parties de cartes au journal la "Liberté" le plus tard lundi midi, les points du dernier dimanche ne sont jamais complétés, donc, pour la 2me série du dimanche, Mme Eugène Boisméeu est en tête du côté des dames, avec 18 parties sur 24, et MM. A. Chénier, D. Coutu, Gnon, E. Guilbault et J.-W. Roy sont en tête du côté des hommes avec chacun 17 parties sur 24.

N'oublions pas dimanche le 12 février prochain: très grande partie spéciale au profit des pauvres. Il y aura au moins 8 prix de cartes, dont deux cordes de bois pour les deux gagnants de la râfle. Les prix seront publiés dans la "Liberté" aussitôt que possible. Ne manquez pas de regarder la "Liberté" à ce sujet.

Georges L'EVEQUE,
Organisateur des parties de cartes.

$7,000 DE BEAUX PRIX GRATUITS

VOTRE CHANCE

Devenez sans qu'il vous en coûte un sou le propriétaire d'un beau gros auto Touriste.

COMPRENANT

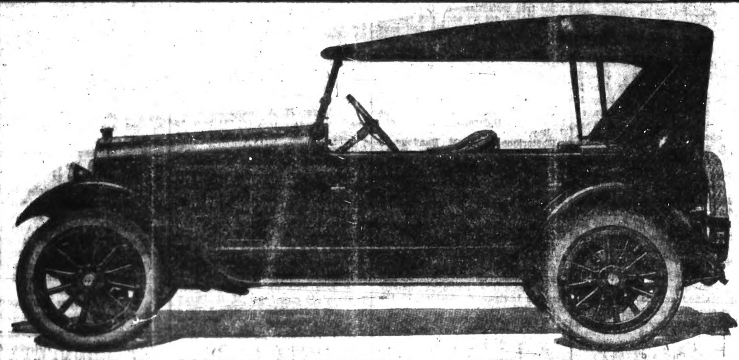
Un auto touriste Chalmers valant $2,150.00
Un auto touriste Maxwell valant $1320.00
Un auto touriste Ford valant $636.00
Un piano Weber valant $510.00

25 autres beaux prix de valeur et $1,000,00 en argent gratis
Entrez maintenant en lice et ayez-en votre part

NOTRE BUT

Un journal catholique dans chaque famille catholique de l'Ouest.

GRAND PRIX CAPITAL. Votre Choix: Un bel Auto Touriste Chalmers ou un Tracteur Stinson



AUTO TOURISTE "CHALMERS"

VALEUR: $2,150

Ce magnifique auto a été acheté de la Williams Motor Co., Ltd, et peut être vu à leur salle d'échantillon, coin de l'avenue Portage est et de la rue Victoria. Il est du dernier modèle, pour 5 passagers. C'est un automobile qui donnera à celui qui le gagnera plusieurs années de plaisir et de service. Cette compagnie a des succursales à Regina et Saskatoon où on trouvera un double exact de cet automobile. Vous êtes tous invités à l'y aller voir. Ce prix extraordinaire sera donné au candidat qui obtiendra le plus de votes dans tout le concours.

MODELE 4-E

TRACTEUR STINSON

18 H.P. à la tirée 36 H.P. à la courroie



Charpente toute d'une pièce, pas de boulons, pas de rivets qui puissent relâcher; moteur en travers, poulie de courroie directement actionnée par l moteur, sans engrenages; devant ajustable; durant labour, la roue de fin peut être fixée dans le sillon au centre pour le travail de route ou à côté du grain quand le tracteur traine des moissonneuses. Le modèle à quatre roues permet aussi de placer la roue dans le sillon, cela dispense d'un gouverneur. On a accès à toutes les parties; pas de coussinets à ajuster excepté ceux de la bielle. Tout est enfermé et fonctionne dans l'huile.

Assemblage complet d'engrenages, le couvercle peut être enlevé en deux minutes seulement en relâchant deux boulons; moteur "STINSON-BEAVER" avec lequel nous fournissons avec succès la force motrice au séparateur; cylindre avec bon surplus de force. Nous employons des rouleaux Hyatt alignés à l'aide d'une machine spéciale, ce qui rend leur alignement précis.

"Washer" à air breveté. Le moteur brûle sans fumée de la kerosène soit au travail, soit au repos. Cela vient de notre "washer" breveté. Rapidité de la bour; trois milles à l'heure. Carburateur Kingston et MAGNETO DIXIE, connus de tous. Engrenage à large face. Seulement quatre, ce qui veut dire deux réductions; aucun engrenage exposé au sable ou à la poussière, mais tous fonctionnant dans de l'huile.

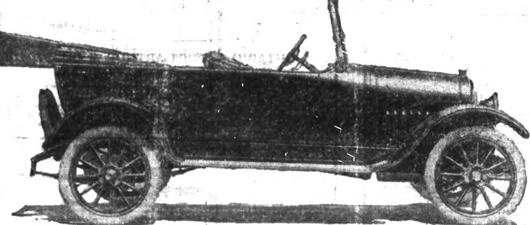
Garantie du manufacturier et non pas d'un concessionnaire. Le tracteur qui donne réellement satisfaction à votre voisin.

LE TRACTEUR QUI FERA LA MEME CHOSE POUR VOUS.

"FAIT POUR REPONDRE AUX EXIGENCES D'UN CERTAIN TRAVAIL ET NON PAS POUR SE VENDRE A TEL PRIX EN CONCURRENCE D'AUTRES TRACTEURS"

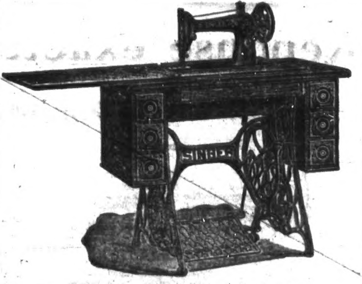
Le gagnant du premier prix peut à son choix prendre le "Chalmers" ou le "Stinson"

2ème Prix — Auto Touriste "Maxwell"



VALEUR: $1,320

Cet auto aussi a été acheté de la Williams Motor Co., Ltd., et on peut le voir aux salles d'échantillon de Winnipeg, Regina et Saskatoon. Cet auto sera donné au second candidat qui obtiendra le plus de votes dans tout le concours.



7me PRIX

MACHINE A COUDRE "SINGER"—VALEUR: $96.00

Modèle table. 7 tiroirs et assortiment complet d'accessoires. La meilleure machine à coudre au monde. Un prix qui fera grand plaisir à celui qui le gagnera.

8me PRIX

MACHINE A COUDRE "SINGER"—VALEUR, $90.00

Même chose que ci-dessus, excepté qu'elle n'a que cinq tiroirs.

4ème Prix Phonographe Senora

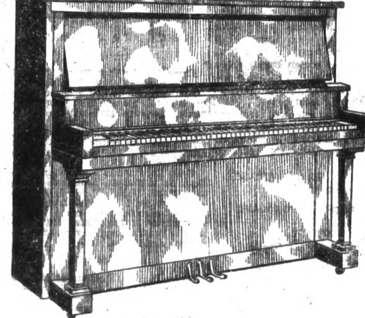
Valeur: $210.00

"Nocturne"

Modèle "Nocturne"

Vous serez fier d'avoir un tel instrument. Acheté de J.-J.-H. McLean & Co., Ltd., coin Portage et Hargrave. Exhibé là.

3ème PRIX *PIANO "WEBER"*

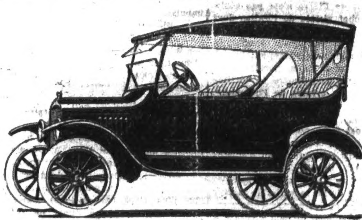


VALEUR: $510.00

Un bel instrument. A votre choix en acajou ou en noyer. Acheté de J.-J.-H. McLean & Co., coin Portage et Hargrave, Winnipeg.

Auto Ford Touriste Gratis

Pour nos lecteurs des petites villes et de la campagne



Afin d'accroître notre circulation dans les centres ruraux et de garantir aux candidats des petits centres qu'ils seront pleinement récompensés de leurs efforts, nous donnons cet auto "Ford" Touriste comme prix spécial au candidat d'une ville de moins de cinq mille de population ou de la campagne qui aura obtenu le plus de votes à la fin du concours. Si un tel candidat gagnait le premier prix ou le deuxième prix, le "Chalmers" ou le "Maxwell", ce "Ford" Touriste sera donné au candidat rural arrivé en second.

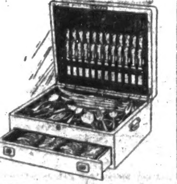
Les candidats dans les villes de plus de 5,000 de population ne sont pas éligibles pour ce prix non plus que ceux qui se trouvent dans un rayon de 15 milles de Winnipeg.

6eme Prix

Cabinet d'argenterie

VALEUR: $100.00

Cabinet en acajou solide. Doublure peluche. Contient 84 pièces de la fameuse argenterie "Essex": 1 douz. de couteaux à dessert avec manche en Nyionite et lame qui ne rouille point; 1 douz. de couteaux de table; 1 douz. de fourchettes à dessert; 1 douz. de cuillers à dessert; 1 douz. de cuillers de table; 1 douz. de cuillers à thé. Acheté de Henry Birks & Sons.





5me Prix

Bague avec diamant

Valeur: $150.00

Sertie pour monsieur ou dame. Le gagnant de ce prix pourra en faire choix chez Henry Birks & Sons. Cette bague porte la garantie de Birks.

Voir page 9 pour les règlements, les blancs de nomination et les prix

Les derniers moments du Souverain Pontife

Le Pape avait eu parfaite lucidité d'esprit une heure avant de mourir. Dans le milieu de la nuit, des périodes d'assoupissement alternaient avec une agitation causé par une très forte oppression. Le moribond prenait des cordiaux et à ses moments de calme relatif parlait avec les prélats et les invitait à aller se reposer. Il voulut même à 9 heures du soir descendre de son lit. A partir d'une heure du matin, il devint très déprimé et souffrit visiblement. Le Cardinal Giorgi lui donna la dernière absolution. Les doyens du corps diplomatique, les ambassadeurs d'Espagne et de la République Argentine renseignaient leurs collègues.

A cinq heures du matin, Sa Sainteté sembla reconquérir toute son énergie. Elle descendit du lit pour boire et avait l'intention de s'habiller, mais fut contrainte de se coucher. Elle devint très pâle: ses pieds et son corps se refroidissaient.

Le "Popolo Romano" assure que le jour où le Pape s'est alité, il avait commencé à écrire à l'archevêque de Gênes lui exprimant le point du vue du Saint-Siège sur la reconstruction de l'Europe; il ne put aller plus loin que l'introduction.

Rome. — Six heures commencèrent à sonner dimanche à l'horloge de la basilique Saint-Pierre, qui domine les jardins du Vatican, lorsque Mgr Pizzardo, sous-secrétaire d'Etat du Pape, sortant de la chambre de Sa Sainteté, vint annoncer aux prélats réunis dans l'antichambre que Benoît XV venait de rendre le dernier soupir. Immédiatement le bourdon de Saint-Pierre fut mis en branle et les cloches des 400 églises de Rome lui firent écho, annonçant à la population que le chef de l'Eglise catholique n'était plus. Ce fut un moment de profonde émotion. Tous ceux présents dans l'antichambre pleuraient abondamment et les prélats s'agenouillèrent pour prier pour celui qui venait d'être si rapidement enlevé à leur respectueuse affection.

Le Souverain Pontife a rendu le dernier soupir après une longue nuit d'agonie et de souffrance. Un peu avant minuit, il prit un peu de nourriture qui sembla momentanément le ranimer, mais une heure après il baissa rapidement. A 1 heure 15, le Dr Battistini, sortant de la chambre de l'auguste malade, dit aux correspondants de la presse que la fin approchait. "C'est une question de trois ou quatre heures au plus", dit le docteur.

Dès ce moment la respiration du moribond devint tragique; le souverain pontife, qui jusqu'ici avait résisté à la congestion des poumons et de la gorge, était trop faible pour supporter plus longtemps les souffrances qu'il endurait. Ses yeux étaient mis-clos, son coeur baissait rapidement et à 5 heures il était évident que la fin n'était plus qu'une question de minutes. Les Cardinaux Gasparri, Samper et Pizzardo et tous les membres de la maison papale furent immédiatement prévenus. Le Cardinal Gasparri, traversant l'antichambre, entra rapidement dans la chambre de Sa Sainteté pour ne plus la quitter jusqu'à la dernière minute.

Le Cardinal Giorgi, grand pénitencier, a assisté le Pape toute la nuit, disant la première messe dans la chapelle voisine de la chambre un peu après minuit.

Une demi-heure avant de mourir, Benoît XV essaya de lui-même de se soulever, mais il était si faible qu'il retomba sur son oreiller et ce fut à ce moment-là que les gardes [illegible] furent [illegible] près du secrétaire d'Etat papal, pour lui dire que tout espoir était perdu.

Hier au soir, pratiquement tous les cardinaux résidant à Rome étaient au Vatican et leur arrivée aux appartements pontificaux fut l'occasion de profondes marques de respect de la part de ceux présents. A minuit les ambassadeurs d'Espagne, de Portugal et de la République Argentine se présentèrent. Il leur fut répondu que la catastrophe était imminente.

Autour du Vatican

Après minuit, la foule qui avait stationné pendant de longues heures se retira peu à peu. Le Vatican fut enveloppé dans un profond silence et dans une obscurité presque complète, le majestueux dôme de Saint-Pierre dominait ce sombre tableau. Personne ne fut plus autorisé à pénétrer dans le palais et les spacieux vestibules devinrent déserts.

Les gardes suisses montaient la garde à la porte extérieure des appartements du Pape, situés à l'étage supérieur, tandis qu'à l'intérieur, deux gardes pontificaux, de haute taille, faisaient sentinelles.

De minuit à cinq heures du matin, il n'y eut pratiquement aucun mouvement dans ces appartements, sauf les visites occasionnelles du Dr Battistini. Et ce ne fut que quand le dernier moment approcha que l'activité recommença à régner.

Pendant toute la nuit, de petits groupes comprenant de nombreux correspondants de journaux, restèrent dans le square de Saint-Pierre, questionnant anxieusement ceux qui sortaient du Vatican. A 5 heures 30, au mouvement que l'on apercevait à l'intérieur, on comprit que la fin approchait et peu de minutes après six heures on vit, agenouillés, les gardes du palais, ce qui indiqua à tous que le Pape était mort.

La nouvelle se répandit rapidement et malgré l'heure matinale, la foule commença à arriver. Tous les yeux étaient fixés vers les appartements pontificaux dont les volets avaient été à moitié fermés et à Saint-Pierre, à tous les autels, des messes furent célébrées pour le pontife défunt.

L'annonce officielle au gouvernement italien

La première personne prévenue, en dehors de l'entourage immédiat de Sa Sainteté, fut M. Bonomi, premier ministre d'Italie, qui à son tour communiqua immédiatement la nouvelle au roi Victor-Emmanuel, aux hauts fonctionnaires du gouvernement et aux gouvernements des colonies. Pour la première fois dans l'histoire des relations entre le gouvernement italien et le Vatican, des instructions furent aussitôt données pour que le drapeau national flotte à mi-mât sur tous les édifices du gouvernement à l'occasion de la mort du Pontife.

La constatation du décès

Le Sacré Collège s'est réuni ce matin dès que les cardinaux ont été informés de la mort du Pape. A l'exception du Cardinal Gasparri, le secrétaire d'Etat, il s'est assemblé dans les appartements privés du souverain pontife. Peu après est arrivé le Cardinal Gasparri, revêtu de ses habits de cérémonie, escorté des gardes suisses en grande tenue et accompagné des prélats et des acolytes de la Chambre apostolique. Avec lui était aussi le Cardinal Sincero, secrétaire du Sacré Collège.

Le Cardinal Gasparri, entouré des cardinaux, a alors procédé à la constatation du décès du souverain pontife. Tenant à la main un marteau d'argent, il s'est approché du lit funèbre et a frappé trois coups sur le front du Pape défunt, l'appelant de son nom de baptême: "Giacomo! Giacomo! Giacomo!"

Le certificat de mort a alors été dressé, et se tournant vers les assistants, le cardinal Gasparri leur a dit: "Notre Seigneur et Père est mort." Ainsi a été annoncée officiellement la mort de Sa Sainteté Benoît XV.

En quittant les appartements pontificaux, le Cardinal Gasparri, toujours escorté de la garde suisse, est descendu au premier étage du Vatican, où le Sacré Collège s'est réuni, les délibérations ayant commencé à 10 heures.

L'exposition du corps

Paré de ses vêtements canoniques, coiffé de la mitre d'or, les mains gantées et par-dessus les gants, la bague pontificale, le corps de Benoît XV est exposé dans la Salle du Trône, à l'étage au-dessous de l'appartement dans lequel il est mort.

Pendant plusieurs heures, la chambre où le pontife a si vaillamment lutté contre la mort, a été le témoin d'un défilé ininterrompu de hauts dignitaires de l'Eglise et de la nation, des représentants des pays étrangers et de beaucoup d'autres personnages. Tard dans l'après-midi, accompagné d'un pompeux cortège composé des gardes du palais, des gendarmes, des gardes suisses, des camériers secrets et honoraires, le corps a été solennellement transporté par l'escalier royal dans la Salle du Trône où il a été placé sur un catafalque élevé devant lequel est venu s'incliner à nouveau le corps diplomatique tout entier.

Le Cardinal sacritain Zampini a donné l'absolution et les cardinaux ont aspergé le corps d'eau bénite tandis que les pénitenciers psalmodiaient des prières auxquelles répondaient les assistants agenouillés.

Les portes du palais ont ensuite été ouvertes à la foule désireuse de jeter un dernier regard sur les traits de celui qui fut leur pontife bien-aimé.

Les vacances du Saint Siège

Au cours des siècles

La vacance actuelle du Saint-Siège, par la mort de S. S. Benoît XV, nous amène à parler des vacances du Saint-Siège au cours des siècles.

En consultant les listes pontificales on voit que, tandis que dans les premiers siècles les vacances marquent le plus souvent des jours, ne comprenant que le temps matériel pour que les électeurs pussent se mettre d'accord sur le choix du candidat, à partir du pape Virgile, les vacances d'un mois et plus deviennent la règle. Ce retard provenait de l'intention des empereurs de Constantinople, qui, ayant détruit la domination gothé s'approprient les prétentions des rois qu'ils avaient détrônés et voulurent que l'élection pontificale leur fut soumise.

Avec Eugène II (1827) commence une nouvelle période. La vacance du siège n'est plus indiquée par des jours. Les empereurs d'Allemagne ont remplacé les empereurs de Constantinople dans l'intrusion au sujet de l'élection papale. Ils voulaient être avertis officiellement par légats de l'élection du nouveau Pape.

Cette situation dura jusqu'à Nicolas II qui modifia, sous l'influence d'Hildebrand, la législation de l'élection et statua que l'acte d'élection, sans autre formalité conférait l'exercice du pouvoir pontifical

Cette période se termina à la mort de Clément IV. Les cardinaux réunis à Viterbe ne s'entendaient pas sur le choix du nouveau Pape. Alors les gens de Viterbe enfermèrent les cardinaux en leur disant qu'ils ne leur rendraient la liberté qu'après qu'ils se seraient accordés sur le choix d'un Pape. C'est de ce conclave que sortit le bienheureux Grégoire X, qui voyant le bon résultat de cette mesure en généralisa l'application. Il décréta que 10 jours après la mort du Pape, les cardinaux s'assembleraient en conclave, c'est-à-dire dans un lieu fermé, dont il ne leur serait loisible de sortir qu'après élection faite. C'était en 1274.

Cette loi ne fut point cépendant sans contestation. Elle fut plusieurs fois suspendue mais on finit par retourner à la loi du conclave.

Pour revenir plus directement à la question de la vacance du Saint-Siège, nous allons donner quelques chiffres sur la durée de ces vacances. Nous ne donnerons pas la durée de chacune des vacances, car ce serait certes trop long. Nous nous contenterons de statistiques générales.

L'élection de dix Papes s'est faite le jour même de la vacance du trône pontifical, et dans ce cas, à proprement parler, il n'y a pas eu de vacance. Dans 46 élections, la vacance a été de un jour à une semaine. Dans 10, elle n'a pas excédé 10 jours, et, dans 54, un mois.

Le nombre des vacances ayant duré un mois est de 28, celui des vacances de 2 mois, 17. Les vacances de 3 à 6 mois ont été de 17, celles de 6 mois à un an, 22.

Cinq vacances ont duré plus d'une année; 4 plus de 2 ans, et la plus longue de cette série est celle qui précéda l'élection de Grégoire X et dura 2 ans, 9 mois et 2 jours.

Enfin une vacance pontificale, celle-là plus considérable que toutes les autres, aurait eu lieu après la mort du Pape Saint Marcellin, et aurait duré 4 ans, la persécution contre les chrétiens étant telle, qu'elle ne permettait pas aux fidèles de se réunir pour procéder à une élection.

Le total des petites vacances (de un jour à un an) est de 29 ans, 8 mois et 25 jours. Celui des grandes vacances (1 an et plus) est de 20 ans, 11 mois et 8 jours.

Le total des petites et des grandes vacances est de 53 ans, 11 mois et 3 jours.

Il faut ajouter ici que ces vacances ne sont que pour 212 papes, la vacance, après la mort des autres papes (52) étant inconnue.

Celle qui suit la mort de Benoît XV ne sera probablement pas plus longue que 12 ou 13 jours.

Nous saurons donc vers le 4 février quel sera le nouveau successeur de Saint-Pierre.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 20 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pourquoi dépenser 60 dollars pour un aspirateur de poussières? (Vacuum Cleaner.)

FONTAINE & BOULANGER en louent dès maintenant au prix de $1.50 par jour, complets avec tous les accessoires (attachments).
L'appareil neuf, garanti, est vendu $49.50.
53, Ave. Provencher Téléphone N1425

A VENDRE—Bon poêle de cuisine, 6 ronds, réservoir, réchaud. Aussi Four Economique de Daoust. S'adresser à 66½, Ave. Provencher, St-Boniface.

HOMME DEMANDE pour tenir commerce à Winnipeg. Marchandises importées. Très payant. S'adresser à J. Cantin, 514, Duluth, Montréal, P. Q.

TABAC CANADIEN en feuilles à vendre. Toutes sortes. A très bas prix. Envoyez 10 sous pour échantillon. S'adresser à J. Cantin, Station N, Montréal, P. Q.

SACRE-COEUR

Partie de cartes

Mardi dernier, dans la salle paroissiale, les demoiselles de la Congrégation des Enfants de Marie donnaient la deuxième partie de cartes de la série. Une assistance nombreuse remplissait la salle. Malgré le programme modifié par l'absence de certains artistes, elles surent tout de même rendre leur soirée bien agréable.

Au programme, Mme Chauvière déclama deux beaux morceaux. Mlle Patenaude exécuta deux jolies chansons. Un délicieux goûter fut ensuite servi, après quoi on procéda à la distribution des prix.

Dames: 1er prix, Mlle Anne Ménard; 2me prix, Mlle D. Burton. Messieurs: 1er prix, M. H.-C. Pennell; 2me prix, M. Oscar Charlebois. Consolation: Mme Patenaude et M. Joseph Pellerin.

* * *

Cercle Portelance

Le Cercle Portelance tenait dimanche dernier après-midi sa première assemblée de l'année 1922. Presque tous les membres s'étaient fait un devoir d'y assister. L'assemblée consistait principalement à rendre compte aux membres des activités du cercle pendant l'année 1921 et aussi à discuter les intérêts du cercle. Le Révérend Père Curé adressa la parole, félicitant et remerciant les membres du travail fait pendant l'année. Le cercle accepte aussi, à la demande du Père Curé, de donner la partie de cartes du 14 février.

Afin de permettre aux membres de ce rencontrer et de s'amuser plus souvent ensemble, il fut décidé d'avoir une réunion générale d'amusement une fois par semaine. La réunion aura lieu le jeudi soir dans la salle du Cercle. Donc à l'avenir n'oublions pas le jeudi soir.

Il fut aussi décidé d'avoir une partie de traine (toboggan) qui aura lieu dimanche le 5 février. Tous les membres et amis sont cordialement invités. Ils devront se rendre à la salle paroissiale dimanche, à 2 heures. Tous espèrent voir sous peu une assistance nombreuse à leur partie de cartes.

* * *

Mardi prochain aura lieu la quatrième partie de cartes de la série. Elle sera donnée par les Enfants de Choeur. Leur bonne tenue et leur conduite à l'église méritent certainement l'encouragement de toute la paroisse. Il est à espérer que tous les paroissiens se feront un devoir d'y assister.

* * *

Nous tenons encore une fois à vous dire de ne pas oublier la partie de traine (toboggan) qui aura lieu dimanche prochain. Le rendez-vous aura lieu dimanche à 2 heures, dans la salle paroissiale. Tous sont invités.

* * *

Nous tenons à annoncer aussi que l'heure des messes le dimanche est changée, à partir du 12 février. Elles auront lieu aux heures suivantes: Basse messes, 7.30 et 9 h.; grand'messe, 11 h. moins 5.

* * *

Mlles Marie-Anna et Mina Parent, de Letellier, étaient en promenade ces jours-ci chez leur tante, Mme N. Prud'homme, de notre paroisse.

* * *

Mme Jules Collon a été victime d'un douloureux accident. Glissant sur le trottoir, près d'Eaton, elle s'est rompu un poignet. Quoique souffrante, son état s'améliore.

MASQUARADE

N'oublions pas la grande masquarade qui aura lieu au profit de la St-Vincent de Paul de Saint-Boniface le 1er février, au patinoir de l'école Provencher. La Fanfare LaVérendrye exécutera un programme de 15 numéros. Il y aura cinq prix de donnés: un pour le meilleur costume de dame, un pour le meilleur costume de messieurs, un pour la meilleure patineuse, un pour le meilleur patineur, un prix de râfle. Les juges seront les ex-maires Béliveau et Sutherland, ainsi que deux autres juges choisis par l'assistance.